



Photo Le Dref

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE CINQUANTE ANS APRÈS BAR-SUR-LOUP

Compte rendu par F. DELÉAM
de l'enquête lancée dans le n° 4 de novembre 71

INTRODUCTION

Je suis très reconnaissant aux quelques deux cents camarades qui ont répondu à l'enquête sur *l'imprimerie à l'école* (1). D'autant plus qu'il ne s'agit nullement d'un référendum, mais tout simplement de la possibilité de faire le point, après cinquante années de tâtonnements et d'expériences, depuis que Célestin Freinet introduisit dans sa petite classe de Bar-sur-Loup une presse « Cinup », des composteurs et une petite police de caractères — moment d'émerveillement pour les enfants, fixé sur l'écran dans le film de Jean-Paul Le Chanois : « L'école buissonnière ». Je remercie donc tous ceux qui ont bien voulu y consacrer une dizaine de minutes, quelquefois une heure, sur le temps de leur travail déjà si chargé. Je sais gré également à Henri et Geneviève Manceau et à Simone Deléam qui m'ont aidé à dépouiller les 186 témoignages qui se répartissent ainsi :

1°) Répartition par niveau :

Maternelles et Sections enfantines.....	6
Cours préparatoires et cours élémentaires I	32
Cours élémentaires II et cours moyens...	60
Classes uniques	34
Classes de perfectionnement	15
Classes secondaires.....	39

2°) Répartition géographique :

Nord et Nord-Est	21
Normandie et Région parisienne	31
Bretagne et Ouest	28
Sud-Ouest	21
Centre	13
Est.....	26
Rhône-Alpes	19
Région méditerranéenne	25
Hors-frontières	2

(Ils proviennent tous d'enseignants, auxquels se sont joints parfois les conjoints en tant que parents d'élèves.)

(1) Voir l'*Educateur* n° 4 du 1^{er} novembre 1971

LES CATÉGORIES LES PLUS DIVERSES ONT VOULU PARTICIPER :

— du débutant, comme Lucette : « Depuis cette année j'ai pris conscience de certains problèmes relatifs au journal scolaire ainsi que de pistes à explorer. Je ne suis donc pas encore très avancée dans ce domaine. »

au chevronné, comme Andrée : « Je suis particulièrement reconnaissante à C. Freinet et à son équipe qui m'ont permis de m'intéresser et de me passionner pour mon métier en étant heureuse dans ma classe ainsi que mes enfants. »

— de l'intellectuel, comme Jacques : « Nous écrivons mois après mois la *Vie*, notre *Vie d'hommes futurs*, de citoyens responsables, actifs ; nous luttons contre l'indifférence, l'ignorance et l'égoïsme. Nous prenons le relai de nos camarades coopérateurs. Cinq ans. Déjà. »

au bricoleur, comme Gérard : « Nous avons la possibilité de fabriquer le matériel nécessaire. Mais cela demandera du temps et des autorisations. » (Il s'agit de la correspondance par les ondes avec émetteur-récepteur.)

Ce qui donne un caractère de sondage bien équilibré à cette enquête.

L'impression générale perçue est que parallèlement au langage parlé, le langage écrit conserve toute sa valeur, et même, il est doué d'un pouvoir plus grand puisqu'il permet de fixer d'une manière indélébile les événements vécus et les pensées fugitives, ce qui a fait dire à l'académicien Mistler :

« L'écriture est ce que l'homme a inventé de mieux pour vaincre la mort. » Et nous pouvons ajouter avec Elise Freinet (1) que la page imprimée « garde en elle pérennité et majesté... »

Examinons ensemble dans le détail, sans avoir besoin de rentrer dans la querelle actuelle des anciens et des modernes, ce qui, après avoir orienté la naissance d'une technique pédagogique nouvelle, permet encore indirectement d'aider à la rénovation de la société : *l'imprimerie à l'école*.

Pour plus de clarté nous étudierons successivement :

1°) La valeur du contenu du journal scolaire.

2°) Le journal scolaire et l'éducation artistique.

3°) L'avenir des outils et des techniques de l'imprimerie à l'école.

(1) *Naissance d'une pédagogie populaire* - (Maspero), page 33.



Photo IPN - Jean Suquet

VALEUR ÉDUCATIVE DU JOURNAL SCOLAIRE

Nous développerons assez longuement ce point qui montre que le journal scolaire conserve toute sa valeur et son actualité, malgré l'évolution d'autres techniques éducatives et l'apparition de nouveaux moyens de communication. Plus que simple motivation, le journal scolaire est devenu outil d'information, support de création, véhicule de pensée, initiation à l'opinion... c'est-à-dire un véritable auxiliaire de l'ouverture de l'école sur le monde moderne.

JOURNAL SCOLAIRE, PLUS QUE JAMAIS !

Journal scolaire, imprimerie à l'école s'identifiaient absolument au temps de Célestin Freinet. On sait bien, et tous nos camarades l'ont écrit, qu'un demi-siècle après la naissance du mouvement, le besoin de nouvelles techniques de reproduction des textes et dessins, de nouvelles techniques de communication, s'est fait sentir impérieusement, même si on privilégie toujours la valeur éducative de l'imprimerie. Tous ont signifié aussi que le journal scolaire demeure la pièce maîtresse — et plus que jamais — d'une école vivante attentive au bonheur des enfants, à leur formation, attentive aussi à la communication de nos élèves avec le milieu dans lequel ils vivent en dehors de la classe. N'oublions pas le rôle des correspondants, dont il faudra toujours utiliser les communications pour ajouter à nos textes, faire connaître nos amitiés, et prendre conscience de nos enrichissantes diversités.

Au questionnaire, voici d'abord deux réponses liminaires, riches d'une longue expérience :

A la veille de sa retraite, Mme Choain (59 - Provin) exprime sa reconnaissance à C. Freinet et à son équipe. Elle a été heureuse dans la classe, avec les enfants. Et les enfants

aussi (« pense-t-elle », car elle a la modestie des gens de cœur).

Sourny, de Tursac (24 - Les Eyzies) écrit : « *Mon école imprime depuis 24 ans, jamais l'intérêt ne s'est relâché (classe unique). J'étais au Congrès de Nice. J'ai assisté au débat sur le journal scolaire. J'ai été profondément peiné par certaines remises en question de cette forme d'expression.* »

Tout demeure jeune et plein d'avenir, de ce qu'ont réalisé et écrit les pionniers. Ce qui me fournit l'occasion et le plaisir de rappeler, entre autres, les pages pertinentes écrites en 1950 dans la revue « Présence ardennaise » n° 2 par Roger et Edith Lallemand. Edith écrivit sur « *l'enfant révélé par le dessin libre* ». Roger présenta « *l'Ecole moderne ardennaise et sa presse enfantine* ». Titre : « *Le maître et l'enfant à la recherche de rapports nouveaux* ». Reproduction de couvertures de journaux, et de dessins libres, dans la revue. De telles pages mériteraient d'être rééditées en fonction de l'action présente. Un vieux poète-ouvrier ardennais, Théophile Malicet, y avait ajouté son rappel de l'école ancienne, point morte partout aujourd'hui, chez nos collègues de la tradition datant du temps de Guizot : 1833 !

*« Le pupitre noir, au milieu,
Où le bon maître, tel un dieu,
Trônait, majestueux et grave ;
Devant lui, sages, sur trois rangs,
S'alignaient vingt tables et bancs...
Ce peuple est beau quand il se lave !
Que nous étions beaux, mes enfants ! »*

C'était écrit dans une revue de large audience, en communication avec le grand public. Une action qui fit réfléchir beaucoup de parents d'élèves.

Et voici, en réponse au questionnaire publié dans L'Éducateur n° 4, ce qu'écrivent nos amis :

— « *Le journal scolaire?*

C'est, avec la correspondance, la principale motivation. » (Beauchon, 83 - Draguignan, CM)

— « *Caractère durable de la chose écrite, par opposition à celui, plus fugitif, d'autres moyens de communication.*

La page écrite reste sous les yeux. Condition : qualité, présentation, contenu... L'imprimerie conserve le caractère artisanal propre à conférer au résultat d'un travail individuel ou collectif le label de « la belle ouvrage ».

(Biancarelli, 20 - Porto-Vecchio, CM)

— « *Auxiliaire précieux en classe unique.* »

(est cité un sauvetage d'élève)

(Rebreyend Henriette, 38 - N.D. de Com-miers, cl. unique)

— « *L'imprimerie, outre le puissant moteur qu'elle est dans le passage de l'oral à l'écrit, favorise le maintien de la pensée linéaire.*

Le problème est de savoir si la pensée linéaire est plus solide que celle formée à coup d'images successives. Pour ma part, je le crois pour la bonne raison qu'entre les points il y a des vides et que dans les vides passent n'importe quelles propositions. » (Dubroca)

— « *Un enfant qui imprime son texte est fier. L'imprimerie (ou le limographe), actuellement a une grande valeur. Les enfants ne sont plus des « laissés pour compte ». Ce qu'ils font sera diffusé et lu. D'où la fierté, et aussi le besoin de mieux faire.* »

(Baclet, Echange départemental, 02, CEG, Père-en-Tardenois. Transition pratique).

— Leau (89 - Auxerre, CE2 et CM), comme pour exalter l'esprit de corps, insiste en fait sur l'approche des masses par la presse enfantine :

« A l'heure actuelle, n'importe quelle organisation, mouvement politique et syndical, touche les masses par sa revue. C'est le premier travail d'un groupe que d'éditer un canard. »

VALEUR DE L'IMPRIMERIE

Nous reviendrons sur le problème des différentes techniques de reproduction, dépendant de l'âge des enfants, liés maintenant aux conditions réelles de la vie scolaire (dans le primaire et dans les établissements secondaires). Il n'empêche que l'imprimerie garde toute sa valeur, ainsi que témoigne René Puech, 21 - Chenove, CES, Transition) : *« J'entends autour de moi des collègues et même des camarades qui déclarent abandonner*

l'imprimerie parce que « ça ne marche pas », et je les comprends ; mes élèves et moi-même, l'année dernière, au troisième trimestre, avons progressivement « laissé tomber » le journal scolaire et l'imprimerie : ils avaient décidé de faire un beau recueil, illustré et copié à la main, des textes libres, de tous les textes libres. Cette entreprise, elle non plus, n'a pas entièrement abouti. Ceci prouve que la technique de l'imprimerie n'est pas forcément en cause, que l'âge des enfants (14 ans), au moins dans l'exemple cité, entrait pour une grande part dans ce désintérêt. Cependant le maître, pardon l'éducateur, doit rester vigilant vis-à-vis de lui-même et conscient. Si les enfants sont rebutés par le travail de l'imprimerie, n'en est-il pas responsable? La mise en place de son atelier n'est-elle pas boiteuse? L'organisation du travail défectueuse? Dans le train-train journalier, on oublie parfois que, d'une année à l'autre, les élèves ont changé et qu'ils doivent refaire leur tâtonnement expérimental, alors que nous restons sur l'impression relativement favorable des anciens élèves rodés depuis longtemps. »

Tous ceux qui pratiquent l'imprimerie à l'école font valoir les bienfaits qu'elle apporte à l'enfant. Elle est nécessaire dans l'apprentissage de la lecture, par décomposition des mots, puis des syllabes. Elle initie largement à l'orthographe.

Elle fait marquer la ponctuation, cette coupure entre deux idées. La composition d'un texte impose un apprentissage de l'espace, un travail de latéralisation, du soin, de l'attention, du goût. Du travail et de la persévérance. La mise en page, de même. Comme les enfants travaillent en équipe, il leur est nécessaire de prendre des initiatives pour pouvoir s'organiser. Résultat : de leurs mains, sortent les pages vivantes, ouvertes à la curiosité de tous. Le travail artisanal a conjugué les expériences manuelles et la formation intellectuelle.

Les camarades ont écrit :

« Les enfants aiment les caractères. Ils touchent, ils composent, ils créent (Majural, 34 - Mont-pellier). Cela est si vrai que, de tout temps, les outils ont conditionné les recherches philosophiques elles-mêmes. « Le maniement des lettres demande de la précision, n'admet pas la brusquerie. » (Mme Renard, 59 - Condé-sur-Escaut, CE)

On souligne l'acquisition de qualités de travail : habileté, coordination des gestes, thérapeutiques contre la nervosité, la dyslexie. *« Maîtrise de soi, équilibre psychique général, ambiance de travail collectif. » (Noulin, 44 - St-Nazaire, CM)*

« Très nécessaire pour prise de conscience des lettres. Travail amusant pour les petits, aimant beaucoup les tirages... imprimerie indispensable entre 4-8 ans et pour les belles œuvres des grands. Pour les grands, intérêts : tirer vite. » (Chagnon Henriette, 17 - St Palais-sur-Mer, E.M., 4-6 ans).

Textes libres imprimés :

« Les enfants font de grands progrès en français (presque tous parlent catalan ou espagnol chez eux). Certains arrivent à s'exprimer avec beaucoup d'aisance. » (Martin Françoise, Saint-Julia-de-Loria - Vallée d'Andorre, CM et FE).

« Le contact avec la matière est indispensable. Le travail artisanal est apprécié et nécessaire pour de nombreux enfants. » (Lamaud Pierre et Arlette, 39 - Chissey, Classe unique)

« Actuellement je ne vois pas ce qui pourrait supplanter l'imprimerie. Le magnétophone n'est pas encore à la portée de nos crédits... et encore : « Les élèves ont beaucoup apprécié la lettre critique de F. et S. Deléam, en disant : « Pour une fois, des adultes disent ce qu'ils pensent de notre travail. » (Marchal, CEG, 55 - Révigny, 6^e III)

« Même si je dois paraître « rétrograde », je pense que l'imprimerie peut rester le meilleur moyen d'information et de communication, car il est à la portée du plus grand nombre, si ce n'est de tous. Il peut jouer un rôle important dans l'apprentissage de la lecture et de l'expression écrite. Il faudrait alors que dans chaque classe, chaque élève puisse disposer au moment où il en a besoin de tout le matériel indispensable qui lui permet de s'exprimer. Il faudrait donc un équipement considérable, mais il ne devrait pas y avoir à lésiner là-dessus. » (Montégut)

« Capital pour les enfants débiles, ou maladroits, ou asociaux. Le trio (rouleur, presseur, placeur) s'organise toujours sans le secours du maître. C'est l'atelier qui fonctionne le mieux, sans dispute, avec changement régulier et amical du rôle. Ce qui ne rallie pas tous les suffrages, encore qu'il y ait des passionnés. C'est la composition du texte, que je laisse s'organiser. » (Mme Gambart, 40 - St-Lou-les-Mines, CE)

« Nécessité de patience et délicatesse. Fierté d'une page « comme un livre ». Affirmation de l'enfant timide, esprit coopératif nécessaire... La machine à écrire et le duplicateur permettraient à des enfants de Maternelle de tirer des textes plus longs, textes que la maîtresse jusqu'alors s'est vue obligée de rédiger, ôtant cette part de l'enfant dans le journal. » (Henriot Yolande, 39 - Mouton, Grande section)

Composer à l'envers? Un ami écrit que dès l'âge de cinq ans, l'enfant comprend d'emblée la méthode. La chose paraît plus difficile dans les classes de perfectionnement. En outre un typo professionnel, mari d'une de nos camarades, voudrait que l'on compose de gauche à droite. Par ailleurs, un militant de notre mouvement propose un système qui permettrait de lire en droit ce que l'enfant compose à l'envers, un peu comme pratiquent les tapissiers des Gobelins. Nous en reparlerons plus loin au chapitre des techniques.

Quant aux résultats inespérés de l'usage de l'imprimerie, plusieurs en citent qui mériteraient d'être relatés en entier. Il est vrai que l'éveil des a-sociaux, des dyslexiques, se trouve favorisé aussi par l'esprit de la classe. De véritables sauvetages ont été opérés ainsi : par Villebasse (59 - Tourcoing, classe de perfectionnement)... « Un jour, l'écriture du gosse a changé », par Mme Goifier (33 - Tabanac), par Poitevin (CM) et bien d'autres...

Des à-côtés désagréables, comme le fait de se salir? « Qui peut penser ça, bon dieu » proteste vigoureusement Octobon (06 - Nice), dont le journal s'appelle « Moral de Fer ». Parfois les enfants ont réservé de vieux tabliers pour l'atelier. (CES, Vic - Fezensac)

En écho : « Excellent travail d'équipe dans la constitution des textes et du journal lui-même. Travail salissant? pas pour tous, et puis on se nettoie. Fastidieux? parfois, mais on s'arrête, on change les équipes, on se repose, et l'intérêt revient vite. » (Montégut, CES, 33 - Ambarès, 6^e III B)

« Le manuel prend confiance en lui, il est estimé par les forts en français pour l'aide indispensable qu'il apporte.

Certains ont besoin de se salir; après, ils deviennent plus soigneux. Si le travail est fastidieux pour les instables, on change l'équipe. » (Sadoux Paulette, 93 - Bagnolet, CM)

« Action sur les élèves : émotion des enfants face à un lino réussi. Volonté d'aborder les problèmes comme dans n'importe quel journal. Les heurts disparaissent dans une équipe qui travaille à l'imprimerie. » (Barcik, CES, 08 - Vrigne-aux-Bois, 4^e II C)

« Thérapeutique de l'imprimerie à l'école : permet une intégration dans le groupe d'enfants un peu délaissés par les autres... La mise en route est longue, mais très enrichissante, car les enfants se stimulent d'eux-mêmes en voulant aller plus loin. » (Blazy Nicole, CES, Feuquières-en-Vimeu, CT et P)

« *Même le plus faible arrive à présenter un travail convenable.* » (Dupouy, 32 - Vic-Fezensac, cl. pratique)

« *Jean-Claude (12 ans) qui venait de perfectionnement, a fait d'énormes progrès en orthographe. Toujours volontaire pour imprimer... Ça plaît, puisqu'il y a toujours des volontaires.* » (Delétang)

« *Une fille de 4^e, victime de mère possessive, débloquée par 3 textes libres publiés.* » (Poitevin)

VALEUR DE L'ECRIT

Un curé philosophe et athée du début du 18^e siècle, Jean Meslier, disait son admiration pour ceux qui avaient fabriqué « de bons livres ». Que dirait-il aujourd'hui, alors que les ondes monopolisées par l'Etat s'efforcent de mal informer, de dépouiller les masses de tout sens critique, de toute réflexion libre. Raison majeure, cette menace d'intoxication par radio et télévision, pour maintenir le goût de la lecture et du livre. Nous avons déjà cité (page 7) les pertinentes analyses de Biancarelli et de Dubroca, à ce sujet.

Et donc, le journal scolaire fait par les enfants, qu'ils liront, que des correspondants liront, qu'ils rangeront en bonne place chez eux dans une petite bibliothèque, leur rappellera sans cesse la valeur éminente et durable de l'écrit, quand s'efface vite le souvenir du pullulement des images et des voix. Retrouver la vertu des silences, pour se retrouver soi-même.

Poitevin se pose une question : « *Ne pas oublier que l'imprimerie comme médium véhicule une idéologie (voir Mac Luhan) qui n'est pas loin d'être contraire à la nôtre.* » Donc, ne pas avoir toujours le fétichisme de l'écrit. Massicot (58 - Magny-Cours), résumant 12 réponses à un questionnaire lancé par lui dans son département, écrit notamment : « *Tout en revalorisant l'œuvre de l'enfant, le journal scolaire démystifie aussi le texte imprimé. Tout ce qui est imprimé n'est pas forcément vrai.* » D'où la nécessité de développer le sens critique, ce que nous faisons dans nos débats de coopérative.

Le problème est d'importance. Tout récemment, des journalistes ayant visité des foyers de jeunes où ils ont rencontré surtout des handicapés sociaux, ont conclu que le peu d'appétit culturel provient du manque d'habitude dans la lecture d'une page imprimée. Par ailleurs, comparant radio et journal, un journaliste faisait remarquer la lenteur de l'expression orale par rapport à la lecture. Vingt minutes d'écoute à la radio ne fourniraient que trois colonnes dans le journal.

En notre siècle de vitesse, la chose écrite apporte sa densité particulière de communication.

Le journal scolaire initie à cet humanisme du livre. A condition qu'il soit toujours bien soigné, bien présenté. Beaucoup d'amis insistent là-dessus à juste titre, et portent des critiques. Si un journal scolaire est, par endroit, taché, peu lisible, s'il a pris quelque sévérité, par manque de dessins ou création artistique, ou lino raté, les enfants ne le réalisent pas volontiers, et les parents n'en prennent qu'une connaissance restreinte. Pourtant, ne jetons jamais la pierre : les enfants sont apprentis avant de devenir compagnons.

OU EN EST-ON, DES DIFFERENTES TECHNIQUES?

L'unanimité se réalise sur les points suivants :

1) L'imprimerie reste de nécessité dans les petites classes, pour les raisons de formation évoquées plus haut. Jusqu'à quel âge ? quel cours ? 9 ans, CE2 compris. De toutes façons, le texte imprimé est « noble », ont dit des enfants.

2) D'autres techniques sont utilisées, parce que réclamées, pour les plus grands. D'abord, pour des raisons de rapidité. Ensuite, parce que les enfants — les filles surtout, semble-t-il, qui préfèrent taper à la machine — commencent parfois à trouver « fastidieux » la composition et, plus encore, le rangement des lettres. Or, on ne travaille bien que dans la joie.

3) Si bien que l'on associe en fait l'imprimerie et le limographe. « *A partir des grandes classes, écrit Denise Legagnoux (06 - La Roquette-s/Siagne). Elle dit même : « CE2 maximum pour impression des textes. Et encore ! Nécessité de la ronéo, l'imprimerie restant moyen privilégié pour recherche artistique, poétique. »* Même avis de Gariga (CEG, 02 - Moy-de-l'Aisne, 6^e et 5^e). Heurtaux (89 - Jouy) est partisan d'une reproduction automatique « à croire qu'on les prépare au travail à la chaîne par le geste 100 fois répété », dit-il. Mme Meunier (10 - Troyes) précise : « *Dans les grandes classes, les textes deviennent longs. Le limographe à la machine ne donne pas les résultats de l'imprimerie. Il faudrait des machines à écrire à gros caractères, ou la photo.* »

Angèle Guidon (école annexe, 10 - Ste-Savine, CP) voudrait une machine à gros caractères pour les petits.

Un camarade de CM (50 - Valognes) passe au limographe. Josette Constant (84 - Visan,

CM2) a abandonné l'imprimerie, cette année au CM, elle considère même que le limographe est « dépassé ». Kuentz (école mixte, 68 - Hirtzfelden) nous dit : « Pour les grands (CM2, FE) la machine rend de grands services : plus rapide, permet plus facilement de recommencer. Intéresse davantage les filles. »

Voici trois autres expériences : « Lorsque je tape à la machine pour le limographe, les enfants ne trouvent pas le texte aussi « bien à eux ». (Pignard Marie-Louise, 73 - Plombière, CE)

« J'ai utilisé la gestetner et je tapais moi-même les textes à la machine. Les enfants se sont désintéressés du journal. Depuis deux ans nous avons repris l'imprimerie pour les textes courts et les poésies. L'atelier imprimerie fonctionne continuellement alors que je n'y participe pratiquement pas... Jamais rien ne remplacera pour les enfants cette « construction artisanale » du texte lettre par lettre. C'est comme qui bâtit sa maison pierre à pierre. » (Blanc, 84 - St-Blaise-Bollène, CM)

Ségliclas, 40 Mimizan (internat) : « L'imprimerie paraît fastidieuse à ces garçons de 12-14 ans. Mais au stencil à alcool, leur écriture est mauvaise, et ils acquièrent mal la maîtrise de la machine à écrire... Le duplicateur donne la vitesse de reproduction, mais on y perd le soin, le fini de la reproduction, la personnalité. Je crois qu'il y aura toujours l'éventail à l'école. »

Et une réflexion inattendue qui mériterait à elle seule un gros débat quant aux finalités de notre Ecole Moderne, en rapport avec l'origine sociale des enfants :

« J'ai constaté que cette activité (l'imprimerie) apportait beaucoup plus aux enfants de classe sociale pauvre (matériellement parlant) et démunie au plan socio-culturel. C'est alors une promotion par un outil de qualité. Mais pour les enfants de 9 ans, de classes plus aisées, cette richesse, cette possibilité n'est pas indispensable. On peut faire beaucoup d'autres choses aussi valables et épanouissantes. » (Mme Chareyre, 78 - Jouy-en-Josas, CM)

Passe-t-on du registre du texte écrit à celui de la parole, plus affectif (thème qui appellerait des observations et recherches sur les différents registres du langage et les finalités de la communication), alors, nos amis proposent beaucoup, avec raison. Car il est vrai que les enfants et les éducateurs sont à juste titre sensibilisés à l'existence de moyens techniques, d'échanges culturels, pour lesquels on regrette seulement de manquer de crédits, voire d'autorisation quand il est question de contacts par radio. N'est-ce pas, ami Octobon ?

Il y a d'abord la bande magnétique. Un enfant de Cherbourg, élève de Lecanu (CM2) correspond grâce au magnétophone avec son père qui est Terre-Neuvas. Françoise Thomas, songeant à la classe, pense par contre que « la bande magnétique est intéressante, mais ne remplace pas le document écrit ». L'enseignement à diffuser par cassette serait nécessaire, mais il ne supplantera pas l'imprimerie. » (Brault, CES, 18 - St-Doulchart, 6^e T.)

« Les bandes magnétiques ne peuvent en aucun cas remplacer l'imprimerie. Nous choisissons pour imprimer les textes les plus courts. » (Dupouy Huguette, CES, Vic Fèzensac, cl. Trans. et cl. pratiques)

Douvenot est tout prêt de partager ce dernier point de vue : « La photo est muette, le magnéto est aveugle. On range les photos, les diapos, les bandes magnétiques qu'on ne peut écouter qu'avec l'appareil adéquat ; le texte est là, sous votre main... Un texte imprimé laisse plus de traces que le même récit lu au magnétophone. » (Douvenot, 28 - La Loupe, CEG - CT)

Enchaînons sur la photo :

« J'utilise beaucoup la photographie ; pour le moment pour les enquêtes ou les promenades, et sur les albums. J'ai demandé à mon syndicat le tirage en offset d'une page pour pas cher... D'autre part, je suis énormément partisan d'un journal filmé. » (Villa Coça, 06 - Nice, CES 5^e T III).

Douvenot songe à l'usage trop peu rapide d'une photo ; Villa Coça, à sa valeur documentaire. Ajoutons aussi que la photo est un mode d'expression artistique, surtout en noir, et qu'en France (après d'autres pays) on commence à le reconnaître, témoin le succès des expositions d'un Cartier-Bresson à Paris, lequel, d'ailleurs, témoigne sur son temps.

Plusieurs proposent le journal filmé, le théâtre d'enfant, le téléphone. Comme nous sommes tous attachés à la correspondance, d'autres mettent l'accord sur la correspondance par les ondes. Et c'est vrai que des amateurs bien équipés y prennent déjà beaucoup de plaisir d'échanges, et des succès de technique.

« Nous avons la possibilité de fabriquer le matériel nécessaire », signale Baclet. Mais il faut de l'argent.

Octobon (06 Nice) demande une émission régulière donnée à la radio et à la télé, émission contrôlée par l'ICEM, sur l'expression libre enfantine. Assortie, bien sûr, du dialogue avec les auditeurs, par le canal du

téléphone de ces derniers. Emission, réception : nous pensons que, par une action soutenue, cela peut se faire, à condition d'insister souvent auprès des responsables d'émissions radiophoniques et télévisées. Octobon ajoute : « *et, à l'ICEM, un questionnaire comme le dernier, sur les grands problèmes, une fois par trimestre.* »

Poitevin va de l'avant, de même : « *Freinet avait bien le Pathé-Baby. Pourquoi n'avons-nous pas les moyens CEL de faire du journalisme télévisé à l'heure ou à la veille du téléphone visuel?... Le mini-cassette amélioré témoigne de la pusillanimité de nos recherches dans ce domaine.* »

Ce qui vient de rappeler une fois de plus, les différents aspects de notre activité : le journal scolaire, la correspondance scolaire, la communication avec le public, soit local, soit national.

Ce qui vient aussi de faire voir que nous cherchons toujours, que nous expérimentons toujours, à l'écoute des besoins nouveaux. Les idées ne nous manquent pas, mais les moyens financiers. Sachons que dans certaines écoles, nos éducateurs ne peuvent pas encore acquérir une imprimerie ! C'est trop cher pour leurs possibilités. Si l'Etat ou les municipalités finançaient...

LE CONTENU DU JOURNAL

Il va de soi que le journal scolaire n'est pas un jeu gratuit, qu'il est fait pour refléter la vie de la classe, et en communiquer la bouillante activité au dehors. Interaction à tous bénéfique : les parents et les amis apportent à la classe. Pendant l'année 1970-1971, combien de classes ont répondu avec joie à des lettres de Cannes, qu'enfin ils savaient « avoir été lus », qu'ils tiendraient compte des gentilles remarques, et qu'ainsi ils s'efforceraient de réaliser mieux encore dans l'avenir. Ces enfants nous convainquant de notre côté, et de plus en plus, de la nécessité d'une accélération du dialogue, du dialogue de plus en plus rapide, avec chacune des 7 ou 8 000 classes du mouvement.

Il va de soi, non moins, que le journal ne peut pas traduire toute la vie de la classe. Comment le pourrait-il, lui mensuel et l'activité, quotidienne ? Comment rendre compte des recherches diverses, des tâtonnements, des hésitations, de la complexité des débats coopératifs, des moments forts et plus faibles de la vie scolaire, etc ? Alors, pour le journal, il faut bien que les élèves choisissent dououreusement... « *1/25^e de ce qu'il faudrait* », écrit un camarade.

En fait, beaucoup de classes insèrent surtout des textes libres. A leur égard, une évolution semble se dessiner aujourd'hui. N'oublions jamais toutefois que dans une classe « difficile » par troubles sociaux de beaucoup d'élèves par exemple, le texte libre fournit aux enfants le premier et décisif élément de libération. Témoin ce qu'analyse dans sa lettre Paule Strullu (82 - Montauban, CE1).

Son journal s'appelle « *Les mignons chatons* ». « *J'ai passé deux mois à « socialiser » ces enfants qui n'hésitaient pas à s'agresser féroce-ment (quelques-uns ne sont pas encore calmés), au besoin à m'envoyer sous les roses !, qui refusaient d'écouter leurs camarades.*

La vie coopérative s'organisant, j'ai dû lutter pour obtenir des dessins un peu plus grands. Tout était microscopique. Pour certains, des dessins qui faisaient mal, et qui livraient le drame de ces enfants de milieu social aisé, mais de milieu familial très perturbé : divorces, parents vivant avec les grand-parents, et avec des heurts fréquents, parents trop pris par le travail, enfants jaloux de leurs cadets. Bref, ma classe était une réunion d'enfants ayant presque tous les problèmes.

Paule poursuit : « *Et ils se sont réfugiés dans l'évasion, presque tous les textes du premier trimestre sont des contes, avec plus ou moins de réminiscences de contes traditionnels... Maintenant, ils s'épanouissent, commencent à accepter la correspondance, à se plier à des règles de vie coopérative.* »

Nous avons vu ce premier journal. Pas encore très illustré, mais bon. Tout est sauvé grâce au texte libre.

Qui d'entre nous, en son enfance révoltée ou romantique, ne s'est pas libéré en confiant à ses carnets le conte ou le rêve ?

Sous une forme plus voltairienne, Jazé (CES, Vesoul, 5^e) exprime la même chose pour des enfants plus grands : « *Les professeurs du CES et l'administration : leur montrer que les « débiles de transition » peuvent avoir aussi quelque chose à dire. Les sujets abordés sont forcément traités de façon enfantine. Seuls les linguistes, les psychologues, les dilettantes y découvrent des trésors.* »

Envisage-t-on les classes pratiquant depuis des années la vie coopérative, une partie des camarades se déclare pour une diminution relative du texte libre dans la composition du journal.

« *La plupart des journaux scolaires ont besoin d'être améliorés quant au contenu qui est trop souvent constitué uniquement par des textes libres. Je fais d'ailleurs mon mea culpa.* » (Richeton)

En classe unique, Isabey (70 - Menoux) dit, au contraire : « Au niveau élémentaire, que le journal scolaire conserve son rôle propre : refléter l'expression de l'enfant ».

Josette David, après avoir employé des formules-choc qui poussent à la réflexion : « Imprimerie-refuge et imprimerie-cauchemar », écrit ce qui suit, qui remet en cause un dogme.

« La formule texte élu, discuté, mis au point, écrit par tous, est abandonnée. Elle ne répond pas au besoin de mes élèves qui préfèrent porter leur choix sur plusieurs textes et discuter en petits groupes simultanément sur ces textes. Lequel va-t-on imprimer sur le journal? »

Il semblerait que les parents partagent l'avis de Richeton :

« Les adultes ne sont peut-être pas très réceptifs lorsqu'il s'agit de textes souvent naïfs. » (Bonnin, CEG, 17 - Cores, CT)

Et voilà que les enfants estiment de la même façon. Massicot, de Magny-Cours, signale : « Dans certaines classes, on rédige des fiches-critiques qui sont envoyées. Il y a communication parfois enrichissante si la classe correspondante procède de la même façon : les enfants ont alors le sentiment que quelqu'un lit leur journal ». Or nous lisons une fiche critique adressée par le CES de Nogent-en-Bassigny - 52 (CT) au CES du Thillot - 88 (5^e III2). Les gosses de Hte-Marne écrivent à leurs copains des Vosges : « Peut-être trop de textes libres. Il faudrait faire une page sur la vie de votre classe ». L'un ajoute : « J'ai encore trouvé dans certains textes le verbe décider. On vous l'avait déjà écrit l'an dernier ». Il arrive que l'on soit sévère dans la forme quand on est jeune.

Les jeunes Haut-Marnais n'avaient pas tort en réclamant une page de vie. Il en faudrait plutôt 2 ou 3 (mais on redira que ce n'est pas facile dans les établissements secondaires). Au profit de quoi? la moindre fréquence des textes libres?

Massicot, de Magny-Cours, regrette que « rarement un compte rendu d'enquête soit le point de départ de recherche sur le même sujet » (par les correspondants et les coopérateurs voisins) « Nos informations plaisent beaucoup » (aux parents), note Montpied (63 - Beaumont, CE).

Delétang (CES, 41 - La Motte-Beuvron, 5^e III) insiste en fait, sur les comptes rendus d'enquêtes et de recherches.

« Nous passons (nous publions) nos recherches qui ont un intérêt local ou plus général, si ce sont de vraies recherches, et non la compilation des BT. Nous insérons les enquêtes réalisées

auprès des adultes; aussi nos demandes de renseignement. La page de vie fait connaître nos activités... » Volonté de sensibiliser les adultes « aux problèmes que se posent les jeunes de 12/14 ans ».

Nous ne sommes pas prêts d'oublier la force d'évocation et toutes les précisions fournies au jour le jour par les journaux scolaires de la Drôme, lors des grandes neiges du début de l'hiver de 1970-1971. Un exemple : « Plus d'éclairage. Alors on retrouvera les cierges de la première communion. Les chasse-neige abandonnèrent vite les villages pour l'auto-route A7 ». Et puis nous n'utilisons peut-être pas suffisamment les études et informations communiquées par les correspondants, ainsi que le dit Massicot.

Des enfants précisent dans leur journal : « Nous avons fait un album spécial sur la localité ». C'est très bien. Mais là comme pour la communication des créations artistiques de la classe, un problème se pose : Est-il bon de dissocier les activités diverses?

Josette David, déjà citée (13 - Gémenas, CE), réfléchit à la solution suivante :

« Je pense, au lieu de mettre un peu de tout dans tous les Nos du journal, peut-être essayer des Nos spéciaux : collection de monotypes choix de textes, relations d'expériences, de classes-promenades... Varier le format. »

Des revues, soucieuses de contact vivant avec le public, ont réussi ce qu'elles désiraient par cette formule de Josette David. Donc : textes libres, poèmes, pages de vie, comptes rendus de visites, de voyage collectif, d'enquêtes... Nouvelles de la localité. Et des correspondants. La météo du mois. Graphiques. Recherches de mathématiques. Illustrations. Compositions d'Art... Nous employons ce « donc » inattendu, parce que les centaines et les centaines de journaux scolaires que nous recevons et lisons dans la joie, utilisent en fait toutes ces rubriques, selon des proportions variant avec l'occasion. A la perfection très souvent.

Les débats sur les questions d'actualité sont-ils susceptibles d'étoffer encore le contenu du journal scolaire? Chacun de ceux qui répondirent au questionnaire sur « l'imprimerie à l'école » et en réalité sur le journal scolaire, note les thèmes de discussion de leur classe : la guerre, la faim dans le monde, la pollution, le racisme, l'éducation sexuelle... Quelques-uns de ces thèmes, par exemple la pollution, l'environnement, même la faim dans le monde, sont accaparés par le gouvernement et par la radio, selon des explications particulières et des finalités

fort lénitives, à des fins de diversion. C'est pourquoi il serait intéressant de savoir comment s'est déroulé le débat sur ces sujets, et les réflexions diverses des enfants.

Gosselin (60 - Méru) note : « *Grands problèmes actuels? Pas spécialement sauf après certaines fêtes d'un certain mois de mai* ».

Poitevin (du lycée de Talence, de la 6^e à la terminale) signale « les grands débats (l'école, l'actualité, les problèmes de fond, souvent en liaison avec la grande presse ou la télé) ». *Voilà qui est très important dans le secondaire, et sans doute avec les grands du primaire: coller à l'invite de l'actualité et des écoutes de radio — ce qui aboutit à démystifier la radio, en dévoilant ses astuces —*.

Quand l'écho du débat passe dans le journal, on s'attend à des accueils « très divers », « de la lettre de félicitation aux déclarations fracassantes : « Jamais je n'achèterai ça ». « Il prend parti ».

A l'opposé, un camarade de 4^e CEG exclut des sujets débattus « *la sexualité, la religion et la politique* ». Il a même ajouté : « *Prudence* ». Passe pour la religion, qui n'admet pas de débat, du moins sur le point de la foi (car sur le plan de l'action sociale, ce peut être différent) mettant aux prises la conviction religieuse et le rationalisme athée.

Mais il nous semble possible que les enfants discutent avec nous sur la sexualité (beaucoup le font). Il nous paraît opportun d'envisager ensemble, — sans prendre parti, bien sûr —, certaines données réelles d'une consultation électorale par exemple : propagandes, programmes pratiques des différents partis, influence du découpage électoral, de la loi électorale. De la sociologie électorale, — en somme ce qui se fait à l'École des Hautes études —, toujours en surveillant son vocabulaire, ce qui est un trait non de prudence, mais de tolérance, même si en son for intérieur on prend parti. Et puis le vocabulaire non réexaminé cliché vite la pensée, et lui donne des apparences de dogmatisme ou fait verser dans la dogmatisme.

La politique? mais elle sous-tend toutes nos discussions, compris quand nous évoquons la faim dans le monde.

Danielle Doubrosky (76 - Montville), elle sait bien que la discussion sur les problèmes actuels, ne peut être que difficile chez elle « *vu le faible niveau de la classe* ».

Dans un CE-CM, Paulette Simon (68 - Masevaux) note : « *Actualité trop brûlante pour aborder des sujets autres que scolaires* ». Et c'est vrai qu'au niveau des enfants de 7

à 10 ans, le prisme peut vite déformer les images.

Je tiens à signaler le plaisir que m'a procuré la réponse du camarade Noulain, de St-Nazaire (CM). Il déclare ne pas aborder avec les enfants les « *gros problèmes actuels* ». Mais sur quel sujet débat-on chez lui en coopérative? « *les grèves, la vie des ouvriers, les super-pétroliers* ». Que voilà une indication à retenir parmi d'autres, d'autant que ce camarade a noté : « *Le journal est bien accueilli* ». Nous sommes à St-Nazaire. En classe on a cité des faits, discuté certainement, en rapport avec l'actualité de la ville, sociale, et économique. On a mis à nu les drames de la classe ouvrière. En vérité, les « *gros problèmes actuels* » ont été abordés en parlant des conditions locales. Et ce doit être la meilleure des méthodes, quand on le peut.

L'étude des super-pétroliers construits à St-Nazaire, a dû introduire, n'en doutons pas, des problèmes généraux et concrets de caractère technique, mais aussi économique, financier, géographique, et encore sociaux.

Il faut quand même savoir que passer du débat libre, et du texte libre, à la publication dans le journal scolaire provoque chez les enfants réflexion, hésitation, refus en certains cas :

Mme Bertot (CES, 78 - Conflans Ste-Honorine, CT), après avoir signalé que les thèmes débattus sont uniquement ceux demandés par les enfants et présentant, par là même, pour eux un intérêt, ajoute : « *les enfants ne tiennent pas, pour la plupart, à ce que les parents sachent ce qu'ils expriment librement en classe* ».

Paule Aussen (CES, 85 - La Roche-sur-Yon, 6^e et 5^e) : « *On garde des textes libres. Certains textes « secrets » ne pourraient passer dans le journal. Les élèves s'y opposeraient.* »

Deschamps (27 - St-Samson de La Roque, CM) : « *Les enfants abordent peu les problèmes actuels dans leur journal; ils semblent préférer en discuter en réunions coopératives... En ce moment, ils s'attachent aux récits vécus.* »

DIFFUSION DU JOURNAL - ACCUEIL

Pour expliquer le succès ou non de la diffusion, il faudra réfléchir à certaines données géographiques, et aux conditions des différentes organisations administratives de l'enseignement : sujet qui sera abordé dans les petits chapitres suivant celui-ci.

Des réponses de nos amis, il ressort que l'essentiel de nos succès de communication réside dans la bonne méthode que nous avons employée avec ceux qui entourent l'école : contacts fréquents, explications sur notre école, sans oublier le fait de lier le contenu du journal scolaire à la vie locale. Bien sûr dans notre environnement public, il y a des irrécupérables par rapport à la compréhension de notre mouvement de libération des esprits. Il y a des gens bornés, sots et méchants. Des politiquement intéressés aussi. Le camarade Desnos de l'Aisne, et d'autres, en font l'expérience ; Desnos, depuis 1966. Et il tient. Et ils tiennent...

Le journal se vend. Parfois les recettes de la coopérative permettent de l'offrir aux parents et amis de l'école. De petits surplus sont donnés pour prise de connaissance, ainsi que pratique une camarade d'école d'application d'Alençon, Andrée Legot, laquelle ne manque jamais de servir les normaliens qu'elle reçoit dans sa classe. Vendre ? Donner ? Il reste à savoir ce qui théoriquement vaudrait le mieux. Dans le premier cas, l'achat peut s'identifier certaines fois (même si elles sont rares) à ce que les camarades appellent l'attitude dans une « vente de charité ». Ne pas oublier toutefois, qu'un acheteur en vient toujours à lire le journal, et qu'il peut s'y intéresser de plus en plus. Allons le revoir. La vente militante, de toutes façons, donne de l'aisance et du cran aux élèves : elle leur fournit l'occasion de discuter un peu avec les personnes pressenties, si on leur pose des questions. Ainsi Lefeuvre (85 - La Barre-des-Monts) organisa ou fit organiser des ventes de groupes le jeudi. Bien sûr, ce n'est pas facile tout de suite.

Un camarade de Brest écrit « Je n'ai jamais réussi à vendre quoi que ce soit. Je n'ai pas l'âme d'un commerçant. N'ayant pas de publicité et n'en voulant pas pour être libres, nous sommes à vrai dire de singuliers commerçants ». Bertrand (83 - Nans-les-Pins, CE et CM) remarque : « En calcul libre, nous nous étions amusés à calculer le prix de revient d'un journal. On s'est aperçu que nous étions en déficit ». Que voilà un bon argument pour discuter en classe de la presse en général ! Octobon, de Nice, tient ferme à la vente du journal :

« Je pense que nous ne vendons pas de l'Art. Nous serions des spéculateurs. (Il doit penser au profit des marchands de tableaux, car l'artiste lui-même doit vivre et donc se faire payer. Note de F.D.). Nous vendons notre travail. La générosité des enfants voudrait

le cadeau de ce travail... Qui est prêt à les imiter en retour? »

On a constaté, malheureusement, et comme on s'en doutait, que les gens aisés achètent sans sourciller le plus souvent, quand « chez les pauvres, c'est plus dur ». (Octobon). Comme quoi notre éducation est fonction du pouvoir d'achat des masses. Mais une audience restreinte du côté de ceux qui disposent de ressources faibles, ce n'est pas fatal.

« Public des Pionniers de l'Ecole Freinet de Vence (Arlette Jourdanet) : parents, médecins, agriculteurs, etc... » Dans un bourg industriel des Ardennes, Vrine aux Bois : « parents d'élèves : ouvriers, enseignants... » A réfléchir...

Relativement à la liaison école-parents, et, bien sûr, à sa nécessité, voici un faisceau de témoignages : « Beaucoup de gentillesse de la part des adultes ». (Streichart Geneviève, 77 - Ruballes, CM)

« Je crois que le journal scolaire n'est pas assez « Communication »... Les enfants se disputent pour avoir un exemplaire à vendre. » (Talon Lucette, 30 - Montfaucon, CE)

« On va vers les adultes : en leur montrant que l'école doit évoluer comme les choses de leur vie quotidienne. » (Roumas, 33 - Tanillac, SE - CP)

« L'adulte voit, imprimée, une pensée qu'il ignorait chez l'enfant. » (Octobon) « Beaucoup de parents nous demandent des précisions sur notre façon de travailler. (On exprime ce qui est leur vie, leur monde.) » (Martin Mireille, 30 - Montfaucon, CP - CE1)

« Tout travail présenté par les enfants sans information n'est pas pris au sérieux. » (Monnier Rose-Marie, 37 - Château-Renault, CE)

« Permet de discuter avec les parents qui ne comprennent pas le but du journal. » (Monsarrat Claude, 81 - Assac)

« Les parents trouvent cette pédagogie intéressante. » (Teston, 07 - Aizac)

« L'enfant défend son journal, l'explique en le présentant. Très formateur. » (Denise Legagnoux, 06 - La Roquette-sur-Siagne, CE1 et CE2)

« Les parents s'intéressent davantage à l'école et sont là lorsque nous organisons quelque chose : réunion. On est d'accord pour : 1°) soin de présentation, 2°) diversité. » (Picard, 27 - Ecaquelon)

« Journal bien accueilli (ou bien vendu) quand les élèves ont compris que cet argent nous servira à acheter la terre pour la céramique, pour la tapisserie... » (Bolmont Monique, 68 - Ottmarsheim, CEG 6° T.)

« Les parents connaissent la classe puisqu'ils viennent y passer quelque temps pendant le travail. » (Guidon Angèle, Ecole annexe, 10 - Ste-Savine, CP)

« Compromis en fin de mois pour qu'il y ait des textes ou dessins de chacun. Pour faire plaisir aux parents. Les enfants apprécient peu un journal où il y a peu de dessins, où les dessins sont mal tirés. On aime le contact, la communication avec les autres. » (Thomasset Annie, 26 - Parnans, CP - CE)

« Parents surpris par le travail de leur enfant mis en valeur, mais reprochant le manque de notation, et que cette forme de travail n'entraîne pas de « devoirs » à la maison : « Les grands frères avaient des exercices. » (Mme Renard)

« Les parents n'achetaient pas le journal scolaire. Il a fallu discuter avec eux. » (79 - Champdeniers)

(Ils devaient dire ou penser comme les adultes des Salles de Gardon - 30, chez Mme Taravellier (CE) : « On donne bien assez d'argent pour l'école ») Alors on explique.

Ce qui incite une camarade à proposer une lettre explicative aux parents, en manière de profession de foi. Elle habite une ville et voudrait que l'on réfléchisse à ce contexte particulier de l'Ecole moderne :

« Il serait urgent d'écrire quelques pages aux parents, c'est-à-dire actualiser celles de Freinet. Ses exemples datent de 40 ans et en milieu rural. Elles pourraient être vendues imprimées format 13,5 x 21. Projet déjà envisagé par la commission CE? » (Marin Louise, 93 - Bagnolet, CE)

Plusieurs proposent dans le journal scolaire une tribune des parents. Et encore : « Certains enfants sont grondés chez eux quand ils ont un dessin, et pas de texte. » (Pignard Marie-Louise, 73 - Plombière, CE)

Il arrive que les contacts entre école et parents soient très étroits, surtout quand ils sont réguliers, « quand les familles viennent assister à la classe et débattre ensuite avec l'éducateur sans les élèves, en dehors de la classe » (Paulette Sadou). Quand les parents participent aux réunions de coopérative, aux réunions de parents d'élèves...

Cela n'empêchera pas quelques critiques du genre de celle-ci que rapporte Jourdanet (Nice, SE - CP - CE1) : « Critique du texte de Frédéric dans lequel on apprend — ô sacrilège — que le père Noël n'existe pas. » Si Frédéric le pense, pourquoi pas? Je sais : le père Noël... Dieu... bien que ce ne soit pas la même chose... Mais il ne faut douter de rien. Jamais ! Parfois, des parents et

sympathisants, font des suggestions, disent leur mot sur la formule du journal scolaire. A Chissey - 39, école à deux classes (Lamaud Pierre et Arlette), « ils sont sensibilisés à la littérature enfantine et réclament des textes... La question a été débattue plusieurs fois en conseil de coopérative ».

Quillateau (47 - Marmande, CES) s'ouvre « vers le monde du travail par des enquêtes ».

La collaboration va très loin, dans de certains cas. A 59 - Aulus-Trélon, Navarre voit arriver « les jeunes du village apportant leurs textes et leurs dessins. » Les camarades de l'Unité Pédagogique Keredern, de 29 N - Brest, écrivent : « Participation des parents à l'élaboration même du journal : articles, tirage... Succès grâce à la nouveauté et traduit la vie du quartier, l'activité des enfants, la collaboration parents-enseignants. »

Dans un village et dans un quartier de ville, la réussite a pu venir d'études sur l'histoire locale. Ainsi, à 02 - Vasseurs (Béguin) et à 02 - Epagny (Jouvhomme).

« Page locale (Echos du village) intéresse les habitants. Précieux documents de la chronique du village. » (Steimetz, Rosport, Luxembourg)

« Il est arrivé que notre journal, remuant le passé de la commune, fasse plaisir à bien des gens d'un certain âge... très difficile sous notre milieu rural du pays de Caux où l'on vit chacun chez soi. 248 habitants : nous vendons 55 à 60 journaux. » (Têtu Josiane et Jean-Pierre, Ecole mixte, 76 - Fauville-en-Caux)

Quelle doit être la part des « correspondants » dans le journal scolaire, comme marque et test de curiosité des enfants, et des parents? Paulette Sadou (CM) pratique « les recherches libres orientées vers la correspondance. Nous ne pensons pas assez à en mettre dans le journal. »

Le succès auprès des parents n'est pas toujours assuré : « A la campagne, on ne semble pas se jeter sur les journaux des correspondants. » (28 - Bû). Il s'agit d'ailleurs et seulement d'en fournir des extraits dans le journal.

Les correspondants apportent l'air du dehors avec leur amitié, ils présentent des pays assez ignorés, ils disent leurs problèmes; par leurs textes libres, et leurs dessins, ils expriment leur sensibilité particulière, leurs préoccupations; ils fournissent des pages sur lesquelles on peut discuter. Nul doute que le succès des magazines illustrés achetés par les familles, et dont certains camarades assurent qu'ils gênent parfois la diffusion du journal scolaire, provient, pour une part, des ouvertures fournies sur des pays assez lointains, comme une invitation au voyage,

Suzanne Bourot (10 - Troyes), maintenant à l'enseignement par correspondance, présente un choix très curieux, constitué par des écrits de « gosses » de toutes latitudes et tous continents. Les petits Américains promènent le drapeau et chantent l'hymne national chaque matin. Deux gosses sont chargés de la « police » de l'école. C'est eux qui racontent. Avec Barrier au moins (14 - Caen, 6^e et 5^e III), le désir d'échanges rapides avec les correspondants est allé si loin qu'il a abandonné le journal scolaire au profit d'une revue hebdomadaire. Son souci majeur, nous le répétons, la rapidité de l'échange, « pour remédier à l'actualité défraîchie ».

« Obtenir aussi les moyens d'une typographie rapide et soignée » (la maman d'un élève est imprimeur professionnel). Barrier a d'autre part engagé « un dialogue avec la population » par le canal du journal Ouest-France, pour une enquête portant sur l'agriculture et qui procura beaucoup de réponses. On se demande pourtant si le dit journal régional laissera notre camarade libre d'aborder franchement certains problèmes. Pour l'agriculture, qu'a-t-on pensé, qu'a-t-on écrit, qu'a-t-on publié sur la concentration agraire quand elle représente un objectif de la politique gouvernementale? Politique !...

De même, sur les confusions du « syndicalisme paysan »?

Autre aspect de la méthode de Barrier : Ne se méprend-on pas sur la vertu de l'information rapide, quand la réflexion s'impose, et que, de plus, le déroulement d'un événement ne communique que lentement le sens de son processus? Nous remercions l'ami Barrier de sa lettre qui permet d'aborder de nouvelles idées.

Il est vrai que dans le secondaire on éprouve le besoin d'élargir l'audience et les moyens de la recherche à un plan largement géographique, par le moyen de la presse locale. Eliane Peyrot (Lycée agricole 3^e, 16 - La Couronne) s'interroge et interroge : « Dans quelle mesure des adolescents ont-ils le droit de demander à la presse de publier leurs articles. Est-ce possible? » Est-ce souhaitable? (publication dans la presse spécialisée pour adolescents, publication dans la presse régionale?) Les questions d'Eliane sont posées à nous tous. Personnellement nous ne sommes pas opposés à une telle communication à la presse des travaux des adolescents, dès l'instant que ce besoin ne compromet pas le sérieux travail dans le journal scolaire de la classe. Non pas, objectif principal du journal scolaire, cette fois, mais motivation supplé-

mentaire de la presse enfantine, pensée avec le temps qu'il faut. Beaucoup dépendra des chroniques que l'on aimerait donner à la presse. De toutes façons, c'est à essayer, et à tirer les « leçons » de l'expérience.

VILLES - VILLAGES

Bien qu'ayant abordé (pages 19-20), au travers de citations, la question de savoir comment villes et villages se présentaient selon les possibilités de communication entre école et milieu environnant, nous y revenons pour y voir encore plus clair. Voici d'après l'expérience de nos amis :

1^o) *Le village* : Des camarades sont venus à la ville, après avoir connu les classes de village.

Lamboley (CES, Vesoul, CT) écrit : « En ville, vente difficile (40 exemplaires vendus par mois). A la campagne, chaque famille du village lisait le journal. Tous le lisaient avec intérêt. C'est plus difficile en ville. »

Lamboley explique les difficultés de fabrication du journal en ville (et dans un CES) : « Autrefois, à la campagne, les enfants aimaient rester le soir pour finir les tirages. Aujourd'hui en ville ce n'est pas possible (ramassage). »

Il est vrai qu'en classe unique de village l'organisation, assez libre, du travail est favorable au journal scolaire et que la vie reste plus communautaire à la campagne, et qu'on y vit dans la nature riche en motifs d'observation, et que l'éducateur, souvent secrétaire de mairie, voire premier magistrat de la commune, colle à la vie générale.

Tout n'est pas facile pour l'instant. Un camarade de l'Yonne (89), Heurtaux, regrette que « les adultes de la région lisent très, très peu, même pas la presse locale ».

Mauvaise condition, semble-t-il, pour que le journal scolaire attire. Qui lit peu, qui lit lentement, qui lit mal, ne se sent pas fort pour progresser.

Dans les campagnes du pays de Caux, un camarade, on l'a vu, signale l'isolement des paysans, sans doute propice à l'individualisme. Remarque juste depuis au moins les contes de Maupassant qui se situaient dans les fermes isolées et barricadées du pays de Caux. Il n'empêche que le camarade a dû rompre les barrières des fermes, avec ses élèves, car il y vend beaucoup de journaux scolaires.

2^o) *La ville, le quartier de ville* : Quand ils y arrivent, nos camarades commencent par éprouver un regret de ce qu'ils pouvaient réussir à la campagne. Point besoin de développer par antithèse les différences, en se

répétant. Certes, enseignants, parents, on se côtoie moins, on se connaît moins. Très vite arrive pourtant le moment où les problèmes de l'école urbaine se posent de dure façon : baraquements provisoires dans un quartier neuf, élèves arrivant dans une H.L.M., ramassage des enfants et fatigue de ceux-ci, manque de crédit pour faire quoi que ce soit de neuf ; les papas à l'usine ou au bureau, et qui gagnent trop peu, et qui font grève, de temps à autre ; et les rues qu'il est difficile de traverser, les espaces verts absents, les logements mal faits où l'on entend la télé du voisin...

La ville, autre monde que le village. Autres problèmes. Nous avons remarqué plus haut, qu'entre autres, nos camarades de Brest et de St-Nazaire en ont tiré sujet à des débats réalistes entre enfants, et à une ardente communication avec les parents d'élèves.

Sans compter que certains maîtres ont fait des démarches auprès de la municipalité, en faveur de l'équipement de l'école.

DANS LES CLASSES DE PERFECTIONNEMENT

De très nombreuses classes de perfectionnement préparent et éditent un journal scolaire. Il vaudrait la peine, au bout d'une année scolaire, d'établir dans un rapport le bilan de toutes les collections reçues à Cannes, et d'en tirer des commentaires, avec le concours éclairé des éducateurs eux-mêmes. L'étude pourrait faire avancer la connaissance, scientifique y compris.

Ceux qui participèrent à l'enquête font état surtout de leurs difficultés particulières :

1^o) Les unes viennent des enfants eux-mêmes. Paulette Mioche (13 - La Gavotte) a eu des grands de 12-13 ans dont certains prenaient plaisir à l'imprimerie, mais aussi d'autres atteints de troubles physiologiques ou psychiques, qui sabotaient plutôt, par exemple en cachant les lettres. A Nantes (classe de Le Blay), les enfants refusent de composer, surtout à cause du rangement final. A Bièvres (91), Joëlle Huet note avec souci : « Mes enfants très handicapés cette année ne peuvent faire un tirage suffisant. Je me demande si, pour des handicapés, l'inversion des signes ne leur est pas une difficulté insurmontable (il faudrait une vision à l'endroit quand on compose). Et pourtant : « La joie d'orner son nom de « fleurs » illumine le visage de l'auteur. »

2^o) Educateurs et enfants, n'en doutons pas, souffrent de cette sorte de ghetto moral dans lequel les autres enferment les « gosses »

et les classes de perfectionnement (communications de Marsault, 79 - Parthenay, de Paulette Mioche, 13 - La Gavotte, de Favriou, 79 - Niort, de Ricard, 12 - Laissac).

Il est difficile de communiquer le journal scolaire. Les parents dont « certains » sont de faible niveau, ou vivent dans des contextes de milieu familial troublé, ne le lisent pas. « Dans notre établissement, il y a un désintérêt notoire des parents pour le travail scolaire de leurs enfants (sauf exception). » Quant à trop de « maîtres » des classes voisines : « Beaucoup de condescendance, ou de pitié, ou de rejet, vis-à-vis de nos inadaptés. Ils ne sont pas pris au sérieux. » Même en 5^e transition, Jazé, du CES de Vesoul, jette le même cri d'alarme et agit comme il faut : « Des autres profs du CES, l'administration : leur montrer que les « débiles de transition », comme ils s'expriment peuvent avoir quelque chose à dire. »

Dramatique incompréhension venant de « l'autre », selon l'expression de J.P. Sartre, et contre laquelle il faudra nous battre. « Bon dieu », comme dit Octobon, qu'y a-t-il de sensible et d'humain dans la peau de certains collègues traditionalistes, du type méprisant ! Cette morgue !...

3^o) Bien sûr qu'après une étude spéciale, des éléments positifs, encourageants, apparaîtront largement. Avec ses caractériels et débiles légers, de 12 à 14 ans, Picard, de 12 - Laissac, utilise l'imprimerie sans problèmes. Il se plaindrait plutôt des adultes, lesquels « trouvent souvent que les textes manquent de préparation s'ils n'ont pas été assez dénaturés ».

Doubrovsky Danielle, 76 - Montville : Problèmes actuels « difficiles, vu le niveau de la classe... Bon accueil... Recevoir une lettre d'encouragement de l'ICEM ravit les enfants, leur fait prendre conscience de l'intérêt de leur travail, les oblige à aller ainsi plus avant. »

DANS LES ETABLISSEMENTS SECONDAIRES

Nous nous référerons aux communications de Paule Ausan (CES, 85 - La Roche-sur-Yon, 6^e et 5^e), de Renée Bertin (CES, 33 - Lesparre, 4^e II C), de Brault (CES, 18 - St-Doulchart, CT), de Barcik (CES, 08 - Vrigne-aux-Bois, 4^e II C), de Nicolas (CEG, 14 - May/Orne, CT) de Françoise Thomas (CES, 88 - Remiremont, 6^e et 5^e III), d'Eliane Peyrot (Lycée agricole, 3^e), d'Huguette Dupouy (CES, Vic-Fézensac, CT et CP), de Geneviève Desplaces (CES, 71 - Chagny, CT), de Richeton (CES, 17 - Royan, CT) et aussi de l'E.P.A., 06 - St-Vallier, sans

oublier tous les camarades précédemment cités à propos des faits généraux ; certains enseignant jusqu'en terminale.

Les journaux de classe sont imprimés ou tirés au limographe. Garyga (CEG, 02 - Moy-de-l'Aisne) maintient la suprématie de l'imprimerie : « Dans une époque où tout va vite, où tout se fait rapidement, il faut prendre le temps de composer une ligne lettre à lettre, savoir vérifier, contrôler, essayer, recommencer. » « L'imprimerie, merveilleuse trouvaille ! » pense aussi Nicole Blazy de Vimeu.

Donc, limographe pour les textes longs seulement. Si on est pressé, tirage au duplicateur.

Il faut quand même considérer que l'enseignement secondaire découpe l'emploi du temps de façon incongrue, et que les horaires fixés à chaque « discipline » permettent mal un travail suivi. Un éducateur attaché à la publication d'un journal scolaire ne dispose que d'une heure par séance trois fois par semaine.

Or, il faut une heure pour tirer un texte. Ajoutons qu'on ne dispose pas d'une salle à soi où l'on puisse laisser le travail en route. Et l'on comprend que les camarades d'établissement secondaire, plus que les autres encore, réclament le magnétophone, la radio, la photo, la vidéo-cassette.

« En CES, dans l'émission des heures, des professeurs et des élèves, le journal ne peut être qu'une activité de club. » (La Roche-sur-Yon)

Second handicap : « Les journaux de classe risquent d'être remplacés par des journaux d'établissement, qui utiliseront des procédés d'impression plus rapide. » Ici, concentration.

Ailleurs, on constate la multiplicité des journaux scolaires du bourg ou de la ville, gênant la diffusion de chacun d'eux : « De nombreuses classes de la ville : perfectionnement et primaire proposent aussi un journal. » (Remiremont)

Parfois, dans un bourg pas trop gros, et « grâce au fond critique des textes, le journal vit remarquablement ». (Barcik 08)

Le journal et les collègues de l'école ? Des directrices, des directeurs surveillent plus ou moins discrètement, du coin de l'œil, et préféreraient un journal d'établissement, avec sérieux contrôle de la direction.

Un journal intitulé « L'Aventure » a dû changer de titre : la directrice ne voulait pas que l'on prenne ses filles pour des « aventurières ». Dans un lycée agricole, ouverture du journal vers « les autres professeurs de

l'établissement, qu'il étonne, et hélas scandalise. On en parle ! » Dans un CES : « Le principal découvre que l'on fait « quelque chose » dans nos classes. » (transition et pratique).

En dehors de l'école (professeur, élèves d'autres classes), la vente peut être plus difficile, au CES de Royan par exemple : « Les élèves viennent de tout un secteur scolaire dispersé aux quatre coins de Royan et de ses environs. Ce qui se fait à l'école de « la commune » accroche certainement plus les parents et les habitants. » Même situation à l'E.P.A. de 06 - St-Vallier : « Accueil du journal : indifférent. L'école est loin du milieu de vie habituel des enfants, l'École de plein air en internat se trouvant à 30 km de Cannes où résident la plupart des familles. »

Sans doute conviendra-t-il de rechercher ensemble les moyens de remédier aux difficultés posées par ces situations nouvelles.

Qui sait si le journal scolaire, dans le cas de Royan certainement, de St-Vallier probablement, n'aurait pas intérêt à étudier et à présenter les interactions du cadre large entre le centre scolaire et ses environs. Par exemple, sur le thème : La vie de St-Vallier le dimanche. (Beaucoup, de Cannes, viennent s'y promener, pique-niquer, jouer à la pétanque, et les enfants s'ébattre dans le pré.

PART DE L'ÉLÈVE - PART DU MAÎTRE

Nous venons de citer un thème. Le thème ! D'expression ou de recherche. Mot bien dirigiste ! Qui en proposera le sujet : enfants ? ou éducateur ? Tous les enfants l'accepteront-ils de bon gré, même s'il vient de l'un d'entre eux ? (Nous pensons ici à toutes les classes, et pas seulement aux classes de perfectionnement). Part de l'individualité et part du collectif ? Part de l'élève et part du maître ? Lecanu de Cherbourg (CM2), signale : « Chaque élève a son cahier de vie avec les feuilles imprimées. Alors, à quoi bon acheter le journal ? ».

Ce qui prouve qu'il n'est pas toujours facile d'accorder les impératifs de la spontanéité individuelle et les nécessités du groupe d'enfants, voire de la communication avec l'extérieur.

Part du « maître » ? Henriette Gruel (26 - Parnans, CE - CM) ne croit pas à ce que le questionnaire a appelé « la nocivité » de l'imprimerie (mettons pour ne plus employer ce terme de chimie biologique ou de biologie chimique, et pour rester plus simple : « les inconvénients »). Elle répond : « Non, mais il faut être là pour que ça ne devienne pas tout cela. » Pas des gendarmes nous, mais des guides amicaux.

Danielle Doubrovsky est intervenue un peu auprès de ses élèves. Elle se demande si elle a bien fait : « ... Autre chose que des textes ? J'ai proposé pour le n° 2 : *L'hiver approche. Une idée de Laurent. J'aurais aimé que cela vienne d'eux... Comment les enfants ressentent-ils le journal ? Leur journal ? Le mien ? ... Les enfants ressentent-ils le journal comme un besoin ? Là encore, quelle est la part du maître, que doit-elle être ?* »

Remarquables scrupules ! La réponse sera celle de Roger Lallemand, toujours aussi actuelle, publiée dans *Présence ardennaise* n° 2, printemps 1950, page 25 : « *Le maître a aussi son rôle à jouer, combien passionnant ! Elise Freinet y consacre de nombreux articles où la « part du maître » est définie. Il s'agit maintenant d'entraîner l'élève à découvrir son angle de prise de vue original, à dégager le nœud émotif qui a justifié le choix et l'intérêt du texte, puis à traduire sa vie et son expérience dans une langue correcte et imagée. Maître et élèves perfectionnent ainsi leur travail peu à peu.* »

Roger a ajouté : « *Ce qui compte pour nous, c'est bien cette adhésion confiante des élèves au travail, cet enthousiasme qui gagne les adeptes de l'Ecole Moderne et les accompagne, intact dans tous nos congrès.* »

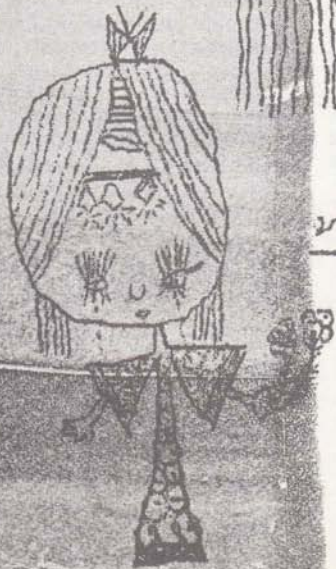
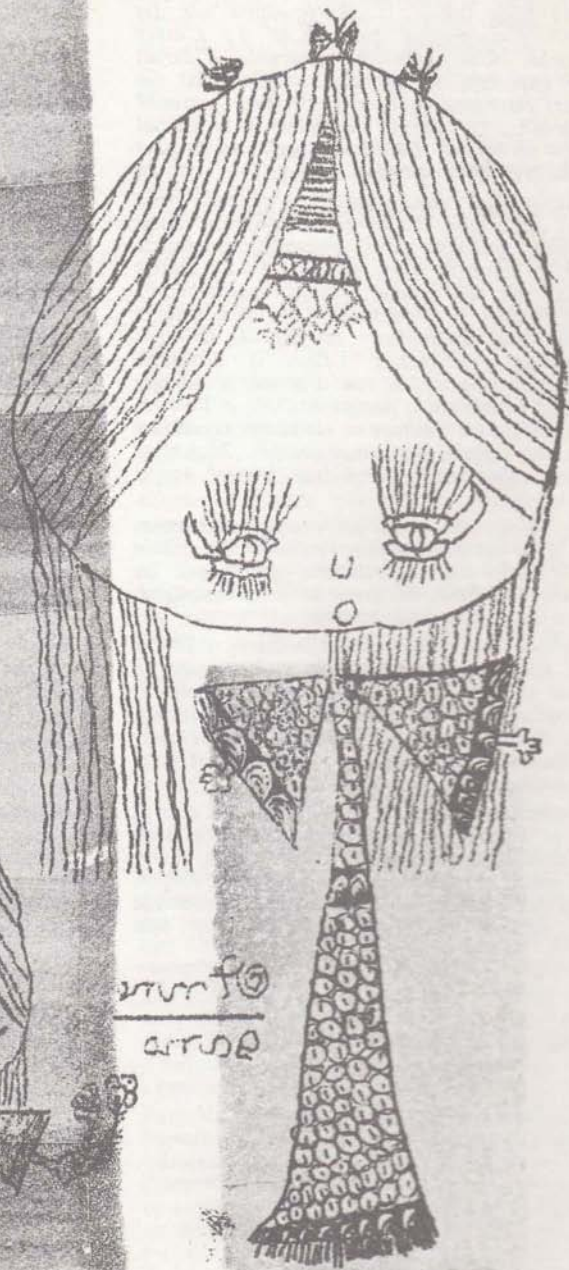
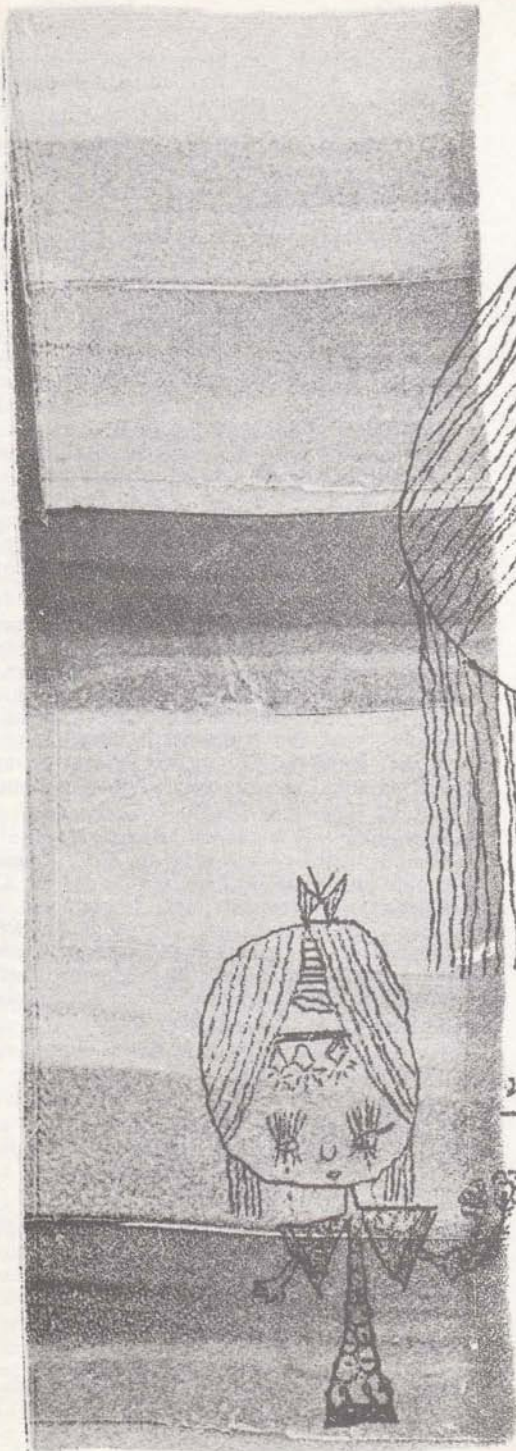
A propos des « textes documentaires », Roger avait écrit : « *Ceux-ci sont le prolongement de la vie scolaire, parce qu'ils ont été composés à la suite d'une exploration, d'une conversation, d'une lecture, ou du choix d'une activité pour le plan de travail de la semaine.* » C'était écrit il y a douze ans, toujours exact.

Comment conclure sur ce point : d'abord, que le climat de réciproque confiance dans la classe exclut au moment des choix, toute opposition élèves-éducateur, éducateur-élèves. Et aussi, pensons-nous, que dans un monde mal informé par radio, télévision et une

certaine presse, en sachant qu'il convient aussi de débloquent des situations psychosociologiques stagnantes (dans les limites des capacités et des besoins de l'enfant, de leur ouverture à des changements) le petit « coup de pouce » est parfois nécessaire, pour le profit de l'enfant. Mais il vaudrait mieux que les remarques et les appels viennent des enfants-correspondants, grâce aux fiches critiques déjà signalées. Du moins dans certains cas.

Est-il question de textes libres, une camarade a signalé qu'elle avait atteint à plus de liberté des « gosses » en renonçant au texte « élu » (Josette David, 16). Un ami des classes de perfectionnement serait choqué par des textes « dénaturés ». Tous deux ont raison. « *La mise au point des textes permet une nette amélioration de la forme dans l'expression écrite* », écrit Montégut (CES, 6^e III, CT). Il a raison également, totalement, bien que le constat fût en apparence contradictoire avec ce qui précède. En apparence seulement...

Nous pensons que le texte brut doit être aménagé en commun s'il présente de grosses incorrections de forme, si par là même il laisse des équivoques dans la communication. Mais, qu'on le modifie le moins possible ! Et jamais dans son expression sensible et ses impressions personnelles. A voir aussi quels enfants laissent surtout leur apport dans un texte rédigé en commun. Sur le fait des formules dialectales, des expressions et images populaires, qu'on n'oublie jamais ce qu'en a écrit Ronsard et qui vaut pour les enfants à la fin du XX^e siècle : « *Remettre en usage les antiques vocables... lequel nous reste par tant de siècles l'exemple naïf (naturel) de la langue française... et choisir les mots les plus peignants (gonflés) et significatifs de toutes provinces de France* ». (Ronsard : La Pléiade II, page 1031)



arrun fo
arrun fo

écolé Freinet. Vence

VALEUR ARTISTIQUE DU JOURNAL SCOLAIRE

Nombreux sont les camarades qui n'ont pas répondu à ce point de l'enquête ; et ceux qui répondent le font succinctement. Ce qui laisse à penser que l'orientation du journal scolaire vers l'art n'en est qu'à ses débuts et que les recherches en la matière doivent être menées rondement et longuement. Le développement ci-après, qui témoigne des hésitations et des contradictions dans ce domaine, en fait foi.

L'EXPRESSION ARTISTIQUE DANS LE JOURNAL

Certes beaucoup sont tentés d'utiliser leur journal pour l'expression artistique. De rares collègues répondent *oui* sans hésitation « ou par priorité ». Mais plus nombreux sont ceux qui répondent par : « Hélas ! non, par manque de temps ». Rarement : « Oui », « quelquefois », « pas assez ». Quelques-uns pourtant sont en progrès ou sont optimistes : « Pas beaucoup pour l'instant », « Ca vient petit à petit ».

Il est sûr que la reproduction pose des problèmes maintes fois exprimés. En plus de celui du temps à trouver : « Avec 37 élèves, ce n'est pas facile », il y a celui du petit format du journal qui ne favorise pas toujours l'éclosion artistique. Certains se disent gênés par le manque ou la limitation des moyens techniques dont ils disposent, particulièrement pour la reproduction des couleurs. Dans ce cas la reproduction trahit le modèle ; c'est sans doute ce qui conduit quelques-uns à penser que « le chef-d'œuvre est unique » et ne se prête pas à être multiplié.

Un ménage d'Épernay écrit : « Ils le devraient, mais les dessins ou linos purement gratuits, non motivés par des textes, restent sans éclats ».

Nous touchons là une autre difficulté, celle « de l'inspiration » (à comparer à l'enfant

qui voudrait bien faire un texte, mais n'a pas d'idée). A ce propos, un camarade vendéen nous fait part de l'opinion d'un prof de dessin (il s'agit d'un CES) : « Les enfants artistes à la Freinet, ce n'est pas valable, ou peu, au niveau secondaire. L'expression libre favorisant les enfants de milieu déjà favorisé ou ayant plus d'imagination que d'autres — on favorise le système bourgeois ». Il pense que « donner un thème est mieux ». Voilà de quoi discuter et nous savons que répondre : l'ambiance, le cadre, le milieu qui favorisent la création artistique. Mais nous savons aussi que certains enfants jouissent d'un environnement artistique que tous n'ont pas. C'est à quoi fait penser la réflexion mélancolique d'une institutrice de CM à propos de l'expression « revue artistique » : « Qu'est-ce qu'une revue artistique au niveau scolaire de mes élèves ? Elles n'en ont aucune idée. » C'est pourquoi elle préfère tout grouper dans le journal « pour que tout le monde en profite ».

« L'Art Enfantin va m'aider », assure un autre, plus confiant en l'exemple.

L'ILLUSTRATION COMPLETANT LE TEXTE

La différence entre justification et complément n'a pas toujours été relevée. Globalement, la plupart des journaux présentent des textes accompagnés de leurs illustrations. Mais il faut croire que ce n'est pas toujours très clair dans l'esprit de tout le monde. Une camarade qui a répondu à la première question : « Non, je ne pense pas », répond à celle-ci : « C'est plutôt cela ».

Dans une classe rurale, c'est « chez les grands » que l'illustration s'intègre au texte. Un autre précise que cette illustration n'a souvent rien à voir avec le texte.

En somme on a le souci d'illustrer sans en faire un système — d'où les réponses : *Souvent, Aussi et surtout, Pas toujours, Pas seulement, Le plus souvent.* Mais il y a encore des *non* catégoriques.

LES TECHNIQUES D'ILLUSTRATION

Nous abordons maintenant le chapitre des techniques. Certains camarades expérimentés en énumèrent de nombreuses, alors que d'autres n'indiquent que le limographe... et quelques-uns appellent à l'aide, ce que l'on va retrouver au chapitre des souhaits. Etudions statistiquement les procédés utilisés par ceux qui ont répondu.

Le limographe arrive en tête (90%) pour la reproduction des dessins au trait. Rien d'étonnant à cela puisque c'est le moyen le plus facile. Mais le trait crée de grands espaces vides, si l'on n'a pas la précaution de les remplir avec des ombres obtenues par l'utilisation de papiers de verre à grains différents. Il manque encore de la couleur ; alors on rajoute ensuite de la peinture, du crayonnage aux feutres, voire craie d'art et Caran d'Ache...

La linogravure suit de très près (88%). Mais souvent la technique est à revoir et un dossier modernisé serait le bienvenu. Quant à l'encre, elle manque de fluidité et ne sèche pas vite (voir le chapitre consacré aux outils). Il y a bien le siccatif, mais la CEL n'en vend pas, et on hésite à s'approvisionner chez un droguiste...

Le pochoir est aussi très utilisé (1/3), surtout par les secondaires ; et il permet une gamme d'effets inattendus.

Puis vient le texticroche (1/3 également) (avec drawing-gum ou autre gomme, ou colle) et la gravure sur zinc (1/4). D'ailleurs les matériaux les plus divers sont utilisés en gravure : l'aluminium, le cuivre, le contreplaqué, le bois, le rhodoïd, le gerflex, le polystyrène et même la pomme de terre qui plaît toujours par la facilité et la simplicité du travail.

On découpe et on colle (manipulations qui tentent beaucoup les petits) le papier, le carton, le caoutchouc, la ficelle, le gerflex, le rhodoïd, le contreplaqué, le polystyrène... pour obtenir des œuvres originales.

Le plâtre, à condition qu'il repose sur un support rigide, permet de créer des couvertures magnifiques aux numéros spéciaux, de même que l'émail-vitrail.

Un cinquième des répondants (surtout dans les petites classes) agrémentent leurs jour-

naux de monotypes, ce qui valorise la création personnelle et élimine le défaut de la mauvaise reproduction artistique.

Les impressions d'empreintes naturelles : fougères, feuilles, pétales, ailes, plumes... et d'objets : ficelles, rubans, guirlandes... conservent les faveurs de nos jeunes artistes, qui inventent de nombreuses variantes à la technique simple.

Mais la recherche des reproductions des couleurs en un seul passage hante tous nos collègues. Le plus facile reste le duplicateur à alcool qu'utilise le 1/4 de ceux qui ont répondu. La linogravure, en plusieurs morceaux teintés de couleurs différentes et réajustés, est déjà plus compliquée.

Quelques-uns (quatre) emploient encore le nardigraphe, auquel s'intéressait Freinet ; je l'avais aussi essayé avec succès d'ailleurs il y a vingt-cinq ans, mais trop de précautions sont à prendre et son utilisation ne peut être conseillée aux enfants de l'école élémentaire. Et les recherches se poursuivent en sérigraphie ; de nombreux camarades plus que je ne pensais (1/20) s'y intéressent et obtiennent déjà de très bons résultats.

La question du support a une grande importance pour une œuvre artistique. Il faut un très beau papier (lisse, couché, glacé, fort...), parfois de couleur, parfois bristol, canson, ou dossier... parfois kraft ou transparent... bref un très grand choix (voir chapitre sur les outils). Mais on pense aussi à des supports originaux : papiers peints, tissu, mousse, bois de placage...

Les possibilités ne manquent pas ; mais il faut aussi faire preuve d'imagination... et savoir tâtonner, comme ailleurs...

Ce que résume M. Godfroy : « *Toutes les techniques par exemple : liste de matériel, plus mode d'emploi, plus exemple d'illustrations correspondantes !* » ou André Rivard : « *Tout ce qui pourrait m'apporter quelque chose dans le domaine de l'illustration et de l'expression artistique.* »

Autres souhaits :

Quelques collègues réclament encore :

- une BT sur le thème « *La décoration* »
- des numéros spéciaux d'Art Enfantin
- l'édition dans la série SBT ou dossiers pédagogiques de journaux scolaires complets parmi les meilleurs.

Mais l'expression artistique ne doit pas résider que dans les illustrations. La mise en page et la présentation des textes entrent pour une grande part dans la réalisation d'un journal-œuvre d'art.

Des marges suffisantes, de beaux titres, des mots mis en relief par la grosseur, la couleur, la fantaisie, la place... la netteté de l'impression, la propreté de la page, la disposition dans l'ensemble du journal, la combinaison texte-illustration dans la page, le format, la qualité du papier, etc., voilà nombre de points qui sont à étudier et auxquels l'enfant-artiste se doit de veiller.

Un dossier, exposant ces différents problèmes, et des exemples de beaux journaux paraissent indispensables pour venir à l'aide de tous ceux qui ne se sentent pas de dispositions artisanales ou n'ont pas encore aiguisé leur goût artistique.

REVUE ARTISTIQUE OU JOURNAL SCOLAIRE

Des feuilles sans réponses... d'autres avouent n'avoir pas compris : « *La revue artistique signifie-t-elle l'art enfantin?* »

« *Revue artistique? journal d'échanges scolaires? Qu'est-ce que c'est?* », demande D. Léger de St-Claude (qui joint d'ailleurs de très bons journaux).

Par contre c'est sur cette question que bon nombre de camarades ont été le plus prolifiques. « *Je ne réussis pas dans le domaine artistique, peut-être par manque d'exemples, d'idées, de tonus. Je voudrais recevoir des journaux contenant une partie artistique pour montrer aux élèves.* » (Favriion Gérard, de Niort)
Peut-être est-il trop modeste !

Quels sont les arguments de ceux qui envisagent deux publications séparées : « *Oui, dans un CES* », car il n'enseigne pas le dessin.

« *Oui, la revue artistique demande beaucoup plus de temps, de soins et ne trouvera sa pleine valeur que si elle est entièrement faite dans cet esprit. Le journal d'échanges scolaires n'étant qu'un moyen de communication avant tout, la rapidité de parution prime sur l'artistique.* » (Grosjean, à Fénétrange)

« *Oui, le tirage est souvent moins beau. La revue artistique, à mon avis, exige un très beau papier et un très bon tirage, exemple : Art enfantin.* » (Ecole de Plou-Charost)

Mais les arguments contre la séparation sont bien souvent exprimés et passionnés. « *Non, dit l'une, le journal serait bien triste, bien monotone, peu attrayant.* »

« *Les enfants s'attachent aux beaux journaux et lisent avec plaisir ceux qui sont bien illustrés.* »

« *Non, le journal étant le support de la création.* »

« *Non, la partie artistique est un complément très important.* »

« *Non, toutes les expressions artistiques doivent se côtoyer harmonieusement.* »

« *Non, le journal doit être un tout ; une belle mise en page est déjà une œuvre artistique, la vie de même. Que tout ce qui tend à en être le reflet soit indivisible, inséparable.* »

« *La revue artistique aura une audience limitée si elle reste isolée. Je préfère un beau journal de formule « traditionnelle. »* »

« *L'un des deux serait négligé par les lecteurs ou les producteurs.* »

Venant d'éducateurs du secondaire, un argument intéressant :

« *La classe est un tout. Celui qui ne peut s'exprimer par écrit (cas fréquent en classe de transition ou de perfectionnement) a droit à sa page quand même !* »

« *Art et texte sont indissociables : certains adolescents ont du mal à écrire et s'expriment par le dessin.* »

Un camarade d'ajouter :

« *Je ne pense pas : l'expression peut être si diverse ! Il faut montrer que notre pédagogie fait un tout. Chaque partie n'est qu'un aspect d'un ensemble et non une technique bien cloisonnée.* »

Par contre, certains reconnaissent que c'est le manque de temps, ou de ressources financières, ou de moyens techniques qui les empêchent de mener à bien deux publications.

« *Non en principe. Oui si il y a une grande richesse de poèmes et d'illustrations !* » « *Car les deux formes s'acceptent : cela dépend des personnalités.* »

On cherche des compromis.

« *Le journal peut ne plus s'appeler journal mais album, dossier...* » « *Quelquefois nous joignons des illustrations variées faites avec d'autres techniques, si nous en avons assez pour en joindre une par journal.* »

L'on pense à faire un faible tirage de quelques spécimens de chefs-d'œuvre :

« *Une ou deux fois par an, éditer un journal artistique, en plus du journal mensuel habituel.* »

Retenons aussi cette proposition intéressante : « *Je verrais plutôt des gerbes artistiques de secteur, avec les plus belles pages des journaux. Gerbes qui seraient ensuite reventilées entre les écoles participantes, (chaque enfant recevant un exemplaire).* » (Hilda Guillaud, de Bernay).

Dans cette querelle vous me permettrez de ne pas prendre parti. Un tout : le journal scolaire artistique? ou les deux séparés : journal information et revue artistique? Pour moi les deux formules sont valables.



PROBLÈMES TECHNIQUES DU JOURNAL SCOLAIRE

Forcément certaines données vont se recouper avec ce qui déjà a été dit. Il ne s'agira pas de répétitions, mais tout simplement de compléments nécessaires pour mieux vous informer.

LA PRESENTATION DU JOURNAL

Disons tout de suite qu'elle est très variée et qu'il sera difficile de conseiller, parce qu'elle est souvent conditionnée par les moyens financiers de chacun.

1) *Le format :*

Le format $13,5 \times 21$ est le plus adopté (par les trois quarts de ceux qui ont répondu). Cela n'est pas pour étonner puisque la presse $13,5 \times 21$ et le limographe de même format sont simples à manier et polyvalents pour tous les genres de reproduction.

Mais le format 21×27 a aussi ses adeptes (1/7), puisqu'il permet de tirer, à l'occasion, en même temps deux pages $13,5 \times 21$. Deux ou trois camarades tirent même en $13,5 \times 10,5$ en plaçant les composteurs en long sur deux colonnes dans la presse $13,5 \times 21$; mais cela nécessite des vis latérales (ou des cales) comme nous le verrons plus loin.

Quelques-uns (une vingtaine) sortent un journal soit en 15×21 , soit en $16,5 \times 22$ parce qu'ils possèdent soit la presse à rouleau semi-automatique (15×22), soit le limographe L2 (17×22).

Mais déjà de nombreux camarades pensent et réclament le format standard international A4 : $21 \times 29,7$ et A5 : $13,5 \times 14,85$.

Je vois des milliers de journaux scolaires et je puis vous affirmer que personnellement j'opte pour les grands formats, même pour les « petits », et d'autant plus que les enfants sont jeunes; cela offre les possibilités les plus nombreuses, les plus belles et les plus

variées. Et même avec du matériel limité, presse $13,5 \times 21$ et limographe $13,5 \times 21$, vous réaliserez, « à l'italienne » c'est-à-dire dans le sens horizontal, de magnifiques pages, en combinant de façon agréable à l'œil texte et image, ou en présentant de grandes illustrations « pleine page » avec des marges importantes qui les mettront en valeur.

2) *Le nombre de pages :*

Il est très variable car il dépend aussi du format et de la périodicité. Disons pourtant que la moitié des journaux comporte entre quinze et vingt pages et un quart plus de vingt.

3) *La périodicité :*

Un quart environ ont conservé le rythme mensuel, ce qui s'avère parfois difficile et nuit souvent à la qualité, parce qu'on est obligé de « bâcler » en fin de mois, et à la tenue du journal qui devient certaines fois d'une maigreur lamentable.

Quelques-uns se contentent d'un numéro tous les deux mois ou d'un gros numéro tous les trois mois (cela se rencontre souvent dans les classes secondaires et chez les équipes pédagogiques).

Mais en grosse majorité, les classes sortent leur journal deux fois par trimestre, ce qui me semble raisonnable.

Je crois pourtant qu'il serait préférable de ne pas s'astreindre à un rythme impératif, ce qui serait plus en rapport avec le système libéral que nous voulons suivre, ce qui n'obligerait pas à des prouesses pour « boucler » malgré tout le planning et ce qui permettrait de pallier les impondérables : gripes départs, travaux non prévus nécessités par l'actualité... Il suffit de terminer le journal par une page de vie, un sommaire, une couverture, lorsqu'on approche de la vingtaine de pages.

4) Le tirage :

Ce point est lié à l'effectif de la classe, aux échanges avec d'autres classes, à l'accueil, à l'environnement, etc. Voyez plutôt les résultats du questionnaire :

2 journaux	à	20 exemplaires
16 »	à	30 »
20 »	à	40 »
20 »	à	50 »
26 »	à	60 »
30 »	à	80 »
44 »	à	100 »
18 »	à	120 »
14 »	à	150 »
1 journal	à	200 »
1 »	à	250 »

Je crois que ce sondage reflète assez bien la physionomie générale. Nous n'en tirerons pas de conclusion. Rappelons seulement pour mémoire qu'avec la presse Freinet et le limographe CEL le tirage est en fait illimité.

LA REALISATION DU JOURNAL

Le problème de l'organisation préoccupe beaucoup de nos amis. Sans vouloir leur dicter une façon de faire, montrons-leur comment pratiquent leurs collègues. Là encore le tâtonnement permettra de trouver la meilleure méthode.

1) Le moment de la composition :

La plus grosse majorité de nos camarades prévoient la composition à l'imprimerie ou la frappe à la machine des stencils durant tous les moments libres de la journée, souvent sous la responsabilité de l'auteur du texte. « *Dès qu'ils ont du temps, ils vont poursuivre le travail commencé* », nous dit Mireille Martin. Et beaucoup n'hésitent pas à utiliser en plus les récréations, avant et après la classe, l'inter-classe de 13 h à 14 h et l'étude. Mais généralement c'est « *au hasard des temps libres* » (Anne Forest).

« *Le matin dès que le texte est au point* » (Jacques Biancarelli) a aussi ses nombreux partisans, ou en début d'après-midi pendant le travail libre, les ateliers, les activités dirigées, les activités d'éveil, le travail individuel... suivant l'appellation.

Quelques-uns sont encore astreints à un horaire fixe : moments de français par exemple, ou de travaux manuels... Ceux qui ont pu organiser leur classe en ateliers permanents, n'ont plus ces soucis.

2) Le moment de l'impression :

Ce travail, manuel presque exclusivement, est plus difficile à placer. Il faut profiter (la moitié de nos collègues le font) de tous

les moments libres pendant les heures de classe et surtout y ajouter les récréations, avant et après la classe, aussitôt la cantine, l'étude, voire le jeudi et le samedi après-midi en activités de club... Les classes secondaires en sont souvent réduites à utiliser ces périodes en dehors de la classe.

Beaucoup se réservent de préférence les heures de travail libre de l'après-midi, mais quelques-uns n'hésitent pas à tirer à l'imprimerie ou au limographe dès que le texte est prêt. Alors, la mise au point du texte, sa composition et son tirage forment un tout qui marie agréablement le travail intellectuel et le travail manuel. Il suffit de bien préparer son planning.

A noter encore l'avantage de ceux qui ont la possibilité de travailler en ateliers permanents.

3) Comment s'organiser :

Voilà qui est très important. Plusieurs camarades ont essayé diverses méthodes et ont conservé celle qui convenait le mieux à leur tempérament et à l'atmosphère de leur classe.

La plus répandue est le déroulement des équipes :

- décidées en réunion de coopérative,
- en mélangeant les grands et les petits, les filles et les garçons,
- de 2 à 4 (parfois 6, parfois même un seul fait tout le travail),
- changeant à chaque texte, chaque semaine, parfois toutes les deux semaines, parfois deux fois pour un seul texte afin d'éviter la lassitude.

La disposition la plus fonctionnelle est celle par équipe de trois :

- au limographe : l'un prépare la feuille, l'autre ferme le limographe et passe le rouleau encreur, le troisième retire la feuille ;
- à l'imprimerie : le premier encre les lettres, le second actionne le volet de la presse, le dernier place les feuilles et les retire.

Mais cela ne va pas toujours sans incidents, n'est-ce pas Danielle Doubrovsky : « *En début d'année fut établi un tableau de roulement avec trois rubriques : limographe, presse, composition du texte, pour que chaque enfant participe. Mais à l'usage il apparaît que ce sont souvent des volontaires qui font ces travaux, et ainsi souvent les mêmes* ».

Alors pourquoi pas utiliser carrément les volontaires, comme le font une vingtaine de ceux qui ont répondu ?

« *Les différents ateliers sont choisis librement par les enfants.* » (Michel Deschamps)

« Choisir au fur et à mesure des besoins parmi ceux qui le désirent. » (Mme Chareyre)

A moins que vous n'agiez dans l'optimisme comme Bernard Gosselin : « Il y a bagarre pour aller à l'imprimerie et au limographe ». On peut se demander si ça durera.

Et René Puech ne me démentira pas : « Nous établissons une liste sur laquelle nous cochons les volontaires ; ils le sont tous au début, tant que l'intérêt est assez fort. Après l'équipe est désignée par la classe. Chaque équipe démonte et nettoie les caractères utilisés dans le texte précédent, range, compose, puis tire. L'avantage d'un tel procédé est que le rangement est effectué avec plus de sérieux ». Mais si le texte précédent est beaucoup plus long que celui à composer...

Une dizaine de camarades basent leur organisation sur la motivation. Des équipes se créent spontanément : « L'auteur plus ceux qui veulent l'aider. Mais la maîtresse doit veiller à ce que tout le monde y passe ». (Paulette Mioche)

Il y a encore ceux qui font désigner en réunion de coopérative un responsable chargé de constituer ses équipes de roulement, ceux qui font établir un planning pour la sortie du journal, ceux qui laissent les enfants imprimer le texte qu'ils veulent suivant un planning, etc.

Quelquefois le texte est découpé en tranches de x lettres et intervalles, et réparti : « à chaque élève son composteur ». Le découpage peut se faire par paragraphes pour plusieurs équipes. Ainsi tout le monde participe à l'activité.

Je signale encore l'organisation de la classe en ateliers permanents : chacun choisissant son atelier et son moment d'y travailler suivant l'intérêt qu'il éprouve, cet intérêt pouvant aller de la motivation à la nécessité. Beaucoup (un quart) n'ont plus aucun ennui depuis qu'ils ont rendu responsable de la composition et du tirage l'auteur du texte choisi. « Depuis que ceci est admis il n'y a plus de bagarre, ni de travail non terminé », nous écrit Françoise Roc'hongar.

Comment cela se passe-t-il ?

« L'auteur sollicite directement ses meilleurs copains. » (Jazé)

« L'auteur est aidé d'un camarade qui l'aidera ensuite. » (Heurtaux)

« L'auteur du texte constitue son équipe d'imprimeurs. » (Raud)

« L'auteur forme une équipe de trois camarades qui exécutent le travail. » (Françoise Thomas)

« L'auteur du texte compose, une équipe de volontaires tire. » (R. Barcik)

« L'enfant dont le texte est élu, prend en charge, avec 2 ou 3 camarades, la composition, l'illustration, le tirage, la mise en place, le nettoyage. » (Josette David)

Vous pouvez essayer, si vous ne le faites pas encore. Vous réussirez, à condition d'avoir créé un bon climat coopératif dans votre classe.

LES OUTILS UTILISES

Nous avons déjà parlé des moyens employés pour reproduire les illustrations dans le chapitre consacré à l'art. Il nous suffira d'évoquer maintenant assez brièvement les outils utilisés pour reproduire les textes.

Parmi nos répondants, plus des trois quarts possèdent un matériel d'imprimerie, le plus souvent la presse à volet 13,5 x 21, assez rarement la presse à volet 21 x 27. Ceux qui se servent de la presse semi-automatique 15 x 22 en sont très satisfaits, mais elle coûte cher ; c'est pour cela qu'ils sont peu nombreux à la posséder. La presse à rouleau 13,5 x 21 est aussi très courante dans les petites classes parce qu'elle nécessite des efforts moins grands.

Presque tous complètent l'imprimerie par le limographe ou le duplicateur à alcool, non seulement pour les illustrations, mais aussi pour les textes, surtout au second degré où les limographes 21 x 27 et 17 x 22 rendent de grands services. Notons que plusieurs bricoleurs ont fabriqué leur limographe, soit au cours de stages, soit avec l'aide de camarades.

Dans les classes secondaires, nous rencontrons aussi quelques ronéos (une quinzaine) et trois camarades tirent des pages à l'offset en ayant recours à des organismes extra-scolaires.

Quelques-uns ont pu s'acheter d'occasion du matériel de professionnel chez des imprimeurs qui se modernisaient. Dommage qu'il soit lourd et encombrant !

LES AMELIORATIONS APORTEES

A force de recherches personnelles et de longs tâtonnements, certains ont pu modifier leurs outils pour obtenir plus de netteté, plus de précision, plus de propreté ou plus de rapidité. Nous allons vous livrer ces astuces que vous pouvez reprendre et même améliorer encore. Elles visent notamment :

La presse à volet :

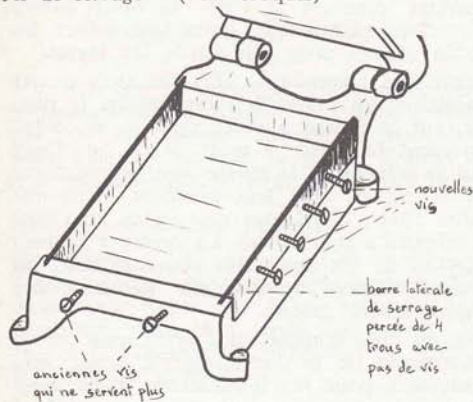
Madina Berthier fixe la sienne à la table par des équerres.

Jazé (70) a remplacé le matelas caoutchouc

du volet par du bullgomme qui abîme moins les caractères. On peut aussi employer du plastique souple et épais.

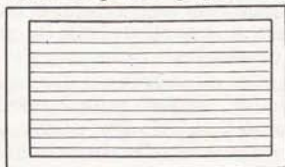
Navarre (59) a placé des vis sur le côté droit de la presse 21 × 27 pour imprimer dans l'autre sens (à l'italienne). Marsault (79) l'applique à la presse 13,5 × 21 : « Cela suppose :

- 1) des composteurs spéciaux de 185 mm pour une colonne large, et de 85 mm pour deux colonnes étroites, avec vis raccourcies,
- 2) la barre latérale de droite munie de quatre vis de serrage.» (voir croquis)

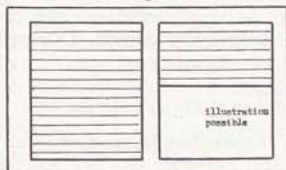


Formats italiens :

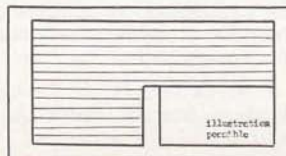
- 1°) Une colonne pleine page : 185 mm



- 2°) Deux colonnes : 85 mm



- 3°) Mixte

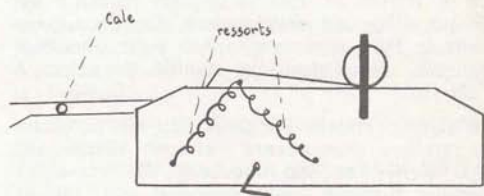


Gérard Favriou, Jacq Jourdanet et Marsault rappellent les avantages des cales à marger : une simple barre de bois (de la largeur de la marge désirée et moins haute que les caractères), « glissée entre le côté sans vis des composteurs et la réglette latérale métallique, permet de marger automatiquement les feuilles ». (Marsault)

La pression du volet étant souvent insuffisante, surtout pour les petits, Marsault a pensé encore à l'augmenter en allongeant les leviers entre l'axe de la poignée de bois et l'axe du volet. Ils mesurent actuellement 7 cm, notre camarade les a portés à 14 cm. Un forgeron peut faire ce travail si vous n'êtes pas bricoleur. On peut compléter cette modification par des arrêteurs ou des ressorts qui empêchent la poignée de retomber ; mais c'est moins important.

La presse semi-automatique 15 × 22 :

Desnos et Cazé du 02 ont ajouté, sur la plaque où l'on pose la feuille, un cadre-guide pour que la feuille soit « bien présentée et à sa place automatiquement », ainsi que des rails d'entraînement qui la font suivre exactement sur les caractères du texte composé. Daniel Villebasse (59) a placé une cale entre la crémaillère et la plaque à encre pour éviter le jeu de cette dernière, de même que des ressorts à boudin qui augmentent la pression.



LA CASSE :

Les modifications vont d'abord aux supports pour la maintenir dans un plan incliné ; Yolaine Garnaud (13) a placé des tiges de bois et Maurice Ségué (40) des triangles en contre-plaqué.

Un camarade d'Alsace a ajouté des couvercles en contre-plaqué pour empêcher la poussière de recouvrir les caractères.

De l'alphabet bicolore, Jacqueline Coustier (29) n'a conservé que les lettres rouges et trouve que les enfants se trompent moins de cases en rangeant.

Et Le Mercier (29) a fabriqué des casseaux à trous ronds pour que les caractères ne tombent pas dans la diagonale où ils risquent de se coincer.

LES COMPOSTEURS :

Marsault (79) propose des composteurs de 185 mm et de 85 mm avec vis raccourcie pour imprimer à l'italienne.

Josette David (13) fait disposer le composteur à l'envers, la vis à droite. Les enfants composent de gauche à droite et non de droite à gauche, en plaçant les caractères à l'envers, le haut de la lettre vers soi et le pied (côté du cran) vers l'extérieur. « Il est aberrant de faire composer à l'inverse du sens normal de la lecture et de l'écriture, et à l'inverse de la disposition alphabétique de la casse Freinet », dit-elle.

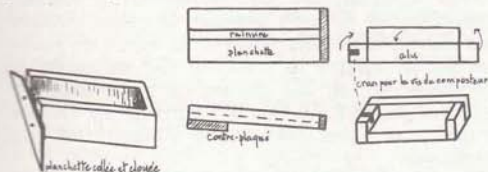
Pour que le matériel soit « toujours bien rangé et à portée de la main », Marsault a construit un range-composteurs à casiers multiples : les cotes sont à établir suivant la taille et le nombre des composteurs. (1)

Beaucoup proposent des améliorations au porte-composteur :

Roger Monpied (63) : « Porte-composteur plus stable avec planchette clouée et collée donnant la stabilité latérale et l'inclinaison longitudinale. »

Le Mercier (29N) : « Un menuisier m'a fait une rainure à la machine dans des planchettes. La rainure est fermée à un bout par un morceau de contreplaqué et la planchette est relevée de l'autre côté par un morceau de contreplaqué collé dessous. »

Bernard Gosselin (60) : « Nous avons ajouté des porte-composteurs faits de plaques d'aluminium ; le poids donne de la stabilité. »



Yolaine Garnaud (13) Gérard Favriou (79) proposent des porte-composteur avec miroir, ce qu'a réalisé Marsault, qui nous signale encore ses « avantages innombrables » :

1°) l'enfant compose dans l'ordre normal de la lecture

2°) il voit immédiatement ce qu'il fait en regardant dans la glace (autocorrection possible)

3°) suppression de l'inconvénient d'avoir deux systèmes de lecture : un normal et un pour les caractères

4°) suppression des confusions : d b et p q

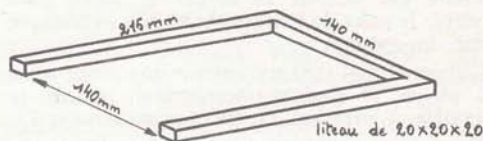
5°) les caractères tombent beaucoup moins.

(1) Prochainement paraîtra un document copieux sur les problèmes techniques du journal scolaire : il réunira conseils et plans divers.

Et Sauvaget (32) en a tiré une nouvelle technique de composition : « On compose sans composteur ; les enfants mettent les caractères dans la rainure, on ne doit pas voir d'encoche. On peut immédiatement justifier la ligne. Le composteur n'est glissé qu'à la fin. »

Jacques Biancarelli (20) renchérit : « J'ai essayé de fabriquer un cadre rendant plus facile la composition du texte à l'imprimerie et surtout sa justification. Evitant aussi les fréquents accidents de « décomposition » pendant le transport des composteurs d'une table à l'autre. Notre appareil est rudimentaire. Je crois qu'il peut être perfectionné et rendre des services. »

En voici le schéma :



Le cadre est placé sur une plaque en verre de mêmes dimensions extérieures, le tout calé sur une planchette de contre-plaqué. Nous utilisons des interlignes en plomb que nous a fourni un imprimeur. Le serrage se fait, latéralement, par blancs de dimensions différentes, entre les mots et au bout pour les lignes incomplètes : justification obtenue automatiquement ; serrage sur la presse comme pour les composteurs, avec des cales de bois et les vis de serrage. La plaque de verre servant au transport du cadre est retirée par glissement lorsque nous plaçons le cadre sur la presse.

Un tel cadre me semble présenter, par rapport aux composteurs, de grands avantages, et en particulier une plus grande régularité dans le texte obtenu (les composteurs se déforment). »

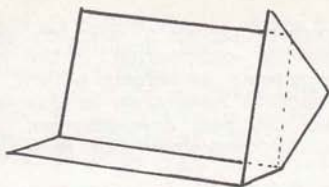
LE ROULEAU ENCREUR :

Pour éviter qu'il se dévisse, un camarade d'Alsace a placé à chaque extrémité une rondelle de caoutchouc et une rondelle métallique.

LE SABOT DE SECHAGE :

C'est un petit matériel supplémentaire inventé par Marsault qui permet d'y empiler les feuilles tirées en les alternant avec une vieille feuille de rebut.

Le format 21 × 29,7 permet tous les autres formats. Il peut être à double pente.



« C'est très nettement supérieur au séchage dans les livres » (ou les vieux journaux) « où les feuilles arrivent toujours à se promener. »

LE LIMOGRAPHE :

Cazé (80) et Heurtaux (89) conseillent d'ajouter des poignées ou de simples pattes au volet « pour mieux l'ouvrir et le fermer ».

Roger Montpied (63) préfère des ressorts à boudin, tandis que Tolida « a essayé de mettre des ressorts en cordes de piano pour relever le volet du limographe en bois » (fabriqué par lui-même).

Gilbert Brault (18) a construit un « limographe à plaque et rouleau incorporés », comme le modèle à pression et encrage automatiques.

Raud (79) a obtenu l'encrage automatique : plaque de verre remplacée par un rouleau (système lamineur), explique-t-il ; nous aimerions en savoir plus.

Henri Delétang (41) envisage, sur le limographe semi-automatique, une glace plus épaisse et de la dimension des feuilles de papier utilisées, pour que le volet ne touche pas le support et ne tache pas la plaque.

Mais ne faut-il pas modifier aussi l'axe de fermeture ?

Michel Besançon (25) a déjà proposé un projet d'atelier « limographe », resté sans suite. Ce serait peut-être le moment de nous en donner les détails.

LA LINOGRAVURE :

Françoise Marti d'Andorre nous conseille d'utiliser à la place du lino, le « gerflex très facile à gouger » et à découper aux ciseaux ». Quand le « motif n'occupe pas toute la page », en coller plusieurs plaques jusqu'à obtenir la hauteur des caractères.

Roger Montpied (63) nous indique : « On peut corriger un trou maladroit dans un lino avec de la colle texticroche, en plusieurs couches si nécessaire ».

Plusieurs camarades suggèrent, comme Desnos (02) : « La maison Nardi de Toulon vend des poudres (plusieurs couleurs) métallisées qui adhèrent à l'encre d'imprimerie. Très bel effet ».

Jacques Paris (03) nous signale, pour remplacer

la linogravure, la gravure sur contre-plaqué, « qui donne toute satisfaction : rapidité, efficacité, effet artistique ». Il poursuit :

« Le matériel est simple, il ne coûte pratiquement rien à l'école qui possède un pyrograveur. Le menuisier ami de l'école, nous donne des chutes de contre-plaqué qui servent de support à nos illustrations.

L'élève dessine son projet directement sur le bois. Il prévoit sa mise en page, puis il pyrograve les grands traits de son œuvre. Il ne reste plus qu'à fixer la plaquette dans la presse, encrer, poser la feuille, appuyer ou passer le rouleau suivant le type d'imprimerie ; et l'effet semble des plus heureux : les traits pyrogravés restent en blanc, le dessin sort en couleur, on aperçoit les veines du bois qui donnent au travail une certaine personnalité.

En résumé : rapidité d'exécution, il n'est pas utile d'être un as du dessin pour réussir dans ce domaine, ne pas hésiter à styliser au maximum. »

Et pour ceux qui cherchent beaucoup de couleurs différentes c'est encore Jacques Paris qui leur vient en aide : « Un jour que notre pyrograveur était en panne, afin de pouvoir tout de même sortir le journal, nous avons mis au point ce procédé : on porte le projet (simplifié) sur stencil et on tire au limographe. Deux groupes de 4 à 5 s'installent autour d'une grande table, chacun ayant au préalable délayé un peu de couleur Pébéo (couleurs de base : vert, jaune, noir, rouge, bleu). Chacun, tel un ouvrier à la chaîne, s'applique à toujours dessiner le même élément du dessin, ainsi l'un fera-t-il la meule de paille en jaune, l'autre la crête du coq en rouge, le troisième le toit du clocher en bleu, etc. ; les feuilles passent de l'un à l'autre à un rythme rapide, en bout de chaîne l'illustration est achevée.

Nous sortons ainsi 120 feuilles en quelques 35 minutes. Il faut faire attention à ce que les couleurs humides ne se mélangent pas ! L'effet serait déplorable ! L'intérêt de ce procédé est d'apporter au journal une extraordinaire moisson de couleurs. »

Merci Jacques Paris ! Mais ne nous étendons pas trop sur ces différentes techniques qui feront l'objet de fiches-guides de travail !

DIVERS :

Marsault (79) — j'allais dire encore lui et nous lui en savons gré — nous propose des blocs de tirage pour les illustrations : « de tous les formats, de différentes hauteurs pour tirage de supports d'illustration de hauteurs différentes (zinc, carton découpé, alu repoussé,

contre-plaqué pyrogravé, linos minces, linos épais, etc.)».

« La seule astuce consiste à recouvrir le bloc par une plaque de verre sur laquelle on colle l'illustration, avec de la colle vinylique ou un adhésif double face. »

Quand le support d'illustration est collé, l'encre, placer la feuille, passer un rouleau sec, enlever la feuille pour le séchage.

Le prix de revient de la photographie (malgré le labo-photo) augmente considérablement les frais de production d'un journal illustré de photos.

Gérard Baclet, CEG, 02 - Fère-en-Tardenois, essaie avec ses élèves de classe pratique de « construire une analyseuse de documents ou photos, permettant de faire des stencils pour le journal ». Il s'agit d'analyse par cellule photo-électrique, amplification et perçage du stencil par émission haute-fréquence. Et il pose cette question : « Des camarades ont-ils essayé ou s'intéressent-ils à ce procédé ? » Répondez-lui directement !

LA SERIGRAPHIE :

Nos amis sont de plus en plus nombreux à effectuer des recherches dans ce sens. Comme cela donne déjà d'excellents résultats et que c'est une solution d'avenir à notre portée, je pense qu'il est nécessaire d'y consacrer quelques lignes.

Je donne la parole à Jacques Biancarelli (20) : « Les résultats obtenus avec le coffret Pébéo étaient assez décevants : peu de souplesse et de possibilités. En effet les moyens de création restaient limités : décalque d'un dessin linéaire, ou dessin directement sur le tamis avec seulement le crayon litho ou le drawing-gum, d'un manie-ment trop difficile pour les enfants pour des résultats relativement faibles.

Nous nous sommes orientés vers du matériel, des produits et des procédés utilisés par les professionnels. Et c'est alors que nous avons commencé à avoir des satisfactions. Nous avons pour l'heure exploité deux méthodes :

1) La reproduction par film de découpe, relève directement de la technique du pochori et peut être facilement utilisée par les enfants. Limites : ne permet que la reproduction de dessins aux contours assez larges, avec peu de traits, et des à-plat, peu de couleurs : 3, 4 au maximum (il faut autant de découpes et de cadres que de couleurs). Excellents résultats.

2) La reproduction par la méthode photographique indirecte : on utilise un film sensible aux ultra-violets. Permet la reproduction de n'importe quel dessin, voir de photos au trait. Nécessite la confection d'un cliché sur Kodatrace, soit par décalque, soit par dessin direct.

Je ne rentre pas dans le détail, ayant eu à préparer un dossier, en cours de réalisation et que je pourrai communiquer dans le courant de l'année, si nous avons les moyens de continuer nos recherches, en particulier sur la reproduction de photos. »

LES RECHERCHES ENTREPRISES

Et les recherches des uns et des autres se poursuivent. Elles vont dans le sens de la transformation du climat de la classe, de la variété et de l'originalité, de l'illustration, de la participation des familles, de l'organisation du travail et de l'amélioration des outils et des matériaux. Un peu comme le souhaite Alain Nicolas (14) : « Donner plus d'importance à la vie de la classe, à la décoration, à la liaison avec les familles ».

LE CLIMAT DE LA CLASSE :

Marie-Louise Pignard veut améliorer le climat de la classe pour obtenir une véritable expression libre.

Jean Montégut (33) voudrait lui « utiliser le journal au maximum pour permettre de s'exprimer librement et abondamment ».

Alain Nicolas (14) aimerait « former une équipe d'imprimeurs qui se sente responsable du journal à la place du maître ».

André Rivard (53) espère « réaliser un lien plus étroit entre la vie de la classe et le journal scolaire ».

C'est en effet ce qu'il faudrait.

LA VARIÉTÉ DE L'INFORMATION :

Rémy Boussiron (16) voudrait « insérer dans le journal autre chose que des textes libres ».

Henriette Chagnon (17) souhaite « tirer un beau journal et non une suite de textes sans lien ou vie coopérative ».

Rose-Marie Mounier essaie d'améliorer « le choix des travaux présentés : textes, recherches, tâtonnements, découvertes... »

Lucette Talon (30) pense qu'il faut partout « remettre en pratique la feuille de critique de chaque journal reçu : meilleurs textes, meilleures illustrations, vos bonnes idées, nos suggestions, réponses à vos questions, nos questions... »

Qu'elle a raison !

LA PRÉSENTATION DU JOURNAL :

Elle doit tenir compte de la variété :

Ginette Hillairet (73) souhaite « des journaux très variés de contenu, nets, artistiques ».

Francis Bonnin (17) : « Nous cherchons à rendre le journal plus attrayant, plus varié,

en y ajoutant : *recherches de math, comptes rendus divers...* »

Pierre Lamaud (39) veut « *faire d'une enquête une œuvre d'art enfantine* ».

— de l'illustration :

Houzé « *recherche un système pour imprimer plusieurs couleurs en une seule fois* ».

Gilbert Brault (18) désire trouver « *des techniques d'illustration utilisant plusieurs couleurs et qui soient rapides* ».

— de la mise en page :

Boëtti « *recherche l'équilibre dans la mise en page entre texte et dessin* ».

Heurtaux (89) fait des études sur « *la mise en page, l'utilisation des différents caractères, l'illustration* ».

Et Henri Delétang (41) a une bonne idée : « *Agrandir le format me semble bien pour aérer la mise en page* ».

— de la reliure :

Françoise Thomas (88) cherche « *le moyen de relier autrement que par agrafage et solidement* ».

Mais Roland Gerber (68) pose un problème : « *J'ai le souci constant d'améliorer la présentation, mais la part du maître se fait alors de plus en plus contraignante car le contrôleur n'est jamais satisfait* ».

LA LIAISON AVEC LES PARENTS ET LES AMIS :

Lucette Talon (30) : « *J'aimerais établir un lien avec les parents. Le journal scolaire n'est pas assez « communication »* ».

Mathieu Kuentz (68) recherche à « *faire participer de plus en plus les parents et les anciens élèves* ».

Mme Golfier (33) a « *envoyé un questionnaire dans les familles demandant leur avis sur le journal* ».

Réginald Barcik (08) veut « *créer une page des parents dans le journal* ».

Dany Rousseau (17) : « *Je voudrais essayer de faire participer davantage les parents à l'activité du journal en publiant certaines de leurs réflexions et questions* ».

Emile Thomas (29) essaie de « *constituer une commission pédagogique des parents qui prendrait une grande part dans l'élaboration du journal* » de l'école.

Les Lasserre (46) souhaitent que leurs journaux scolaires « *soient lus par les gens de la ville et, grâce à eux, avoir des échanges plus étroits* » avec la population.

Maintenant il serait bon de faire le bilan.

L'ORGANISATION DU TRAVAIL :

Beaucoup cherchent à faire composer et tirer plus vite.

Andrée Legot (44) fait des « *recherches pour une meilleure organisation des ateliers* ».

Marina Berthier (83) pense « *à disposer de plus d'espace en classe pour donner plus d'aisance dans les travaux de recherches* ».

Eliane Pugrot (16) a un gros souci : « *Comment adapter l'imprimerie au second degré?* »

Un autre voudrait encore que les équipes d'échange durent plusieurs années. Et tous réclament la franchise postale pour la circulation des journaux scolaires ; assurément il faut nous battre pour cela.

LES SOUHAITS CONCERNANT LES OUTILS :

De nombreux camarades cherchent le moyen de trouver des crédits suffisants pour acheter le matériel nécessaire.

Têtu (76) veut « *parallèlement à l'imprimerie un procédé de reproduction rapide de tout document* ».

Philippe David (16) cherche à « *pouvoir publier des photos pour faire un journal plus complet par un moyen plus rapide et peu coûteux* ».

Raud (79) « *souhaite une machine pratique qui permette d'imprimer proprement et d'illustrer sans travail trop long ni fastidieux* ».

Delbos (15) désire « *trouver des moyens plus rapides de duplication, une « offset du pauvre » comme dit Hymon* ».

Michel Besançon (25) fait des « *recherches sur l'offset et prépare un rapport et un dossier justificatif* ».

Un autre souhaite « *inventer une espèce de machine à écrire capable d'assembler elle-même les caractères, les mots..., en composant le texte sur un clavier* ». Où en est-il de son invention ? Mais attention au prix de revient ! Et Pierre Marsault (79) de conclure : « *Il nous faudra inventer un moyen de diffusion rapide de la pensée écrite, de l'image, qui allie la vitesse de mise en œuvre des « ronéo » à la qualité de l'imprimerie : une linotype et une rotative scolaires, quoi ! et bon marché ! A partir d'un certain volume à diffuser cela va nous devenir indispensable. Il y a du pain sur la planche* ».

Oui. Ne voilà-t-il pas de quoi alimenter un bulletin de commission durant très longtemps ? C'est pourquoi je n'ai fait que reprendre ce qui a été formulé. Je sais que certaines recherches ont déjà trouvé des solutions.

Mais pour que tout le monde puisse en profiter que faire? Avec Marsault nous savons que cela pose surtout « des problèmes de fabrication : trouver le temps et savoir le faire ». « Je pense que la CEL devrait fabriquer les outils et les diffuser », ajoute-t-il. Voilà pourquoi nous abordons ce dernier point maintenant.

LES SOUHAITS MATERIELS

Quelle aide la CEL peut-elle apporter à ses adhérents? Ce n'est pas dans le cadre de ce dossier que nous pouvons répondre. Mais nous pouvons au moins énumérer vos vœux.

La totalité de nos camarades rêve d'un matériel conjuguant « rapidité, netteté et prix abordable »! Difficile n'est-ce pas?

LES PRESSES A VOLET :

« L'imprimerie revient cher, beaucoup ne peuvent l'acheter! »

« Il faut essayer d'abaisser le prix. »

« Que la presse reste à la portée de toutes les bourses et que nous ne soyons pas obligés d'opérer des prouesses pour trouver de l'argent nécessaire à l'achat! »

« Les presses de l'Education populaire belge sont moins chères et de bonne qualité pourtant. »

Et, des gens raisonnables, comme Marchal (55) : « Il ne faudrait pas que les prix du matériel d'imprimerie augmentent trop. Car à mon avis l'imprimerie est nécessaire pour avoir un beau journal tant que nous n'aurons pas d'autres moyens aussi efficaces et pas plus chers ».

Ou comme Villebasse (59) : « Presse moins chère et plus perfectionnée sur le plan rapidité, mais est-ce compatible? »

Le volet semble être la cause de beaucoup d'ennuis :

« Au bout d'un certain temps l'impression n'est plus parfaitement régulière avec la presse à volet. »

« Presse à améliorer car le volet ne serre pas suffisamment. »

« La presse est difficile à bien régler. »

« Etudier un autre bourrage du volet. »

« Etudier la possibilité de changer la plaque de caoutchouc du volet et en vendre séparément. »

« Remplacer le caoutchouc de la plaque presseuse par du bullgomme ou tout plastique souple et épais. »

« La presse pourrait être modifiée pour pouvoir être utilisée sur ses deux dimensions. »

« On ne peut ranger les composteurs que dans le sens largeur. Pourquoi ne pas prévoir aussi la possibilité de les ranger dans le sens longueur? »

Ceci afin de pouvoir imprimer texte et illustration côte à côte. »

« Etudier une presse plus légère pour les petits. »

« Une presse format écolier permettrait peut-être plus de diversité dans la mise en page. »

« Une presse plus grande du nouveau format standard. »

« Et si chaque groupe disposait de plusieurs imprimeries pour prêter aux débutants! »

LES PRESSES A ROULEAU :

« La presse semi-automatique 15 × 22 n'est pas assez connue. La fabriquer en grande série pour abaisser le prix de revient. »

« Une presse automatique à prix abordable : arriver à un système simple qui reproduirait à bon marché et automatiquement un exemplaire de la page. Les enfants pourraient utiliser leur temps à rechercher la plus belle mise en page. »

« Plus silencieux (rouleau coulissant sur feutre par exemple). »

« Je souhaite un cadrage des feuilles et un compteur. »

LE LIMOGRAPHE :

« Le volet du limographe aurait besoin d'une poignée. »

« Volet démontable sur le limographe 21 × 27. »

« Le volet abattant du limographe ne doit pas toucher le support. »

« Rétablir l'ancienne charnière. »

« Une plaque de verre ayant les dimensions de la feuille. »

« Que le limographe automatique soit silencieux! »

« Nous aurions besoin de limographes nouveaux formats. »

« Pourquoi ne pas mettre le nardigraphe au catalogue? Freinet y pensait. »

LE PAPIER :

Naturellement tout le monde veut avoir « du papier de bonne qualité et bon marché! »

Et surtout « beaucoup plus de choix », « augmenter l'éventail » :

— nouveaux formats « standard », format de « L'Éducateur » (format « écolier »)...

— papier léger, mais glacé, canson, kraft, transparent, lisse...

— « Il faudrait prévoir un papier propre aux tirages artistiques, genre bristol léger. Le papier couché absorbe mal (jaunissements et auréoles). »

Et pourquoi pas comme dit Jouvhomme : « S'organiser départementalement pour trouver des papiers moins chers! » Cela se fait dans certains groupes.

LES CARACTÈRES :

Une meilleure qualité :

Beaucoup les souhaitent : « plus solides »,

« moins fragiles surtout dans les petits corps », « inusables », parce qu'ils « ne sont pas assez résistants », « s'écrasent facilement ».

Une variété plus importante, « pour favoriser la recherche typographique » :

— « des caractères fantaisie pour agrémenter la présentation du journal »,

— « des corps nouveaux pour faire naître un journal revue d'art »,

— « de gros caractères pour les titres »,

— « un corps 36 lié pour l'initiation à la lecture et à l'écriture »

— une mini-police artistique dont la composition serait à déterminer et le prix raisonnable »,

— des italiques dans tous les corps »,

— « des caractères gothiques »,

— « des caractères encore plus gros que le corps 36 »,

— « des formes plus belles à acheter par quart de police ».

Une bonne répartition dans les polices :

— « signes de ponctuation plus nombreux »,

— « ne pas être obligé de racheter une demi-police parce qu'il manque des e ou des s »,

— « diminuer le nombre des majuscules dans les gros corps »,

— « plus de majuscules (L et E) surtout dans les petits corps »,

— « le nombre des chiffres est insuffisant pour les recherches math ».

Une plus grande facilité d'achat au détail :

— « publier ce que contient un réassortiment »,

— « possibilité d'acheter des caractères à la lettre ou par groupe de lettres et non par demi-police »,

— « des caractères au détail, comme autrefois »,

— « il est regrettable de ne plus pouvoir racheter des lettres à l'hg car la demi-police, surtout en corps 36, tient de la place et coûte cher ».

De nouveaux modèles de caractères :

— « Difficultés avec p q et b d : pourquoi ne pas faire deux signes sans cran ? »,

— « Il y aurait intérêt à choisir une sorte de caractère où la différenciation des lettres est plus grande, en particulier pour les suivantes : n et u, d et p, b et q. Les barres ne devraient pas être de la même longueur »,

— « Les caractères seraient plus faciles à ranger s'ils portaient sur leur base la vraie lettre en creux ou imprimée. On décomposerait en retournant le composeur. »

— « On pourrait songer à fabriquer des caractères d'imprimerie ayant une lettre à chaque extrémité, l'une à l'endroit pour composer, l'autre à l'envers pour imprimer. Il suffirait de retourner chaque composeur avant le tirage. On améliorerait la composition par une lecture directe comme on écrit. »

POUR L'INITIATION :

Yolaine Garnaud (13) souhaite « la mise en vente pour les enfants de 5 à 6 ans de jeux de lettres (script corps 36) qu'un grand nombre pourrait toucher, avec lesquels ils joueraient. Si on les laisse jouer avec l'imprimerie, elle devient inutilisable pour travailler ensuite. Les timbres Jean-Pierre sont mauvais (matériau, forme des lettres), mais l'idée est bonne. Les enfants s'en servent (tâtonnement, il est essentiel qu'ils puissent expérimenter). Le plomb est fragile pour cette manipulation. Ou un système de petits cubes transparents? Je ne pense pas que l'inversion puisse troubler un enfant mal latéralisé, mais l'on peut favoriser la prise de conscience du b d, p q, etc. »

Que de suggestions intéressantes à étudier en détail, mais dans le cadre d'un plan d'ensemble !

LES CASSES :

Contre la matière plastique :

— « La casse en plastique n'est pas stable et ses pieds sont trop fragiles. Il faut revenir à l'ancien modèle. »

Contre la répartition des cases :

— « Cases trop petites pour certaines lettres fréquemment utilisées »,

— « rapprocher les cases de d et p, b et q »,

— « la disposition tout en longueur ne permet pas aux enfants de prendre facilement les lettres éloignées ».

Contre la casse Freinet :

— « La casse est non fonctionnelle, sa longueur oblige l'enfant à des déplacements du bras excessifs. Le rangement des lettres (et leur nombre) sont à revoir, en fonction de la fréquence d'utilisation de celles-ci dans la langue française. Les caractères doivent être rangés par commodité et fréquence d'utilisation. Les lettres a, o, i, e, doivent être en plus grand nombre et placées au centre. »

— « Il faut des casses ayant la même disposition que les casses professionnelles. »

LES COMPOSITEURS :

Des idées :

— « Prévoir des compositeurs de longueurs différentes ! »

— « Penser à des compositeurs à cale au lieu de vis, cela augmenterait les facilités de mise en page. »

— « Un fond dans les compositeurs éviterait la chute intempestive des lettres lors de la composition ou du transport casse-pressé ou presse-casse. »

— « Fixer au porte-compositeur une amélioration technique (miroir par exemple) qui permette la vision à l'endroit quand on compose. »

LES INTERLIGNES :

De beaucoup :

— « Abandonner le plastique qu'attaquent et déforment l'encre, l'essence, la chaleur. Revenir aux interlignes en bois. »

LES ENCRE :

Ce n'est pas chose facile de condenser les nombreuses doléances de nos camarades :

— encres moins salissantes et lavables donc à l'eau, genre Aqualac,
— encres un peu plus fluides et à séchage plus rapide, même instantané,
— encre aux teintes plus variées : de l'orange, du carmin, du bleu turquoise, du vert tendre, du mauve...

— « L'encre verte durcit vite. »

— « L'encre rouge est trop longue à sécher. »

— « Il serait nécessaire de mettre sur le marché des encres de qualité supérieure analogues à celles utilisées par les professionnels pour les travaux soignés. Elles sont très chères, mais il en faut très peu et il n'est pas certain que la dépense finale soit supérieure. Le travail lui, serait bien meilleur. »

— « La CEL pourrait-elle mettre à son catalogue de l'encre offset en tube? Elle donne pour les lino, bois, zinc, monotypes surtout, des couleurs plus vives et plus gaies. »

— « Il faut mettre en vente des tubes de siccatif ce qui permet un joli séchage rapide des lino. »

— « Les gros tubes d'encre ne sont pas pratiques, les bouchons ne sont pas solides. »

— « Utiliser des bouchons incassables et des tubes plus solides. »

— « Étudier des tubes d'encre qui se vident sans se crever et des bouchons que les enfants puissent remettre seuls. »

LES ROULEAUX :

« Je souhaite des rouleaux qui roulent bien, ne se dévissent pas, ne se déforment pas. »

Cette phrase résume-t-elle toutes les critiques? Sans doute pas puisque les gens ne sont pas d'accord, comme vous allez le lire.
« Rouleau non en gélatine, mais en matière plus robuste. Le caoutchouc synthétique donne entière satisfaction. »

et

« Je regrette les rouleaux en gélatine. »

« Le nouveau modèle donne satisfaction. »

et

« Ma préférence va à la gélatine. »

Puis :

— « Les rouleaux se dévissent souvent aux extrémités. »

— « Il faudrait deux manches. »

— « Il faudrait des rouleaux en mousse pour les fonds et les pochoirs. »

Comment faire pour satisfaire tout le monde?

LA LINOGRAVURE :

— « Prévoir un matériau plus facile à graver que le linoléum. »

— « Trouver du lino à un prix intéressant. »

— « Faire des gouges de meilleure qualité qui ne se cassent pas à l'emmanchure. »

MATÉRIEL DIVERS :

Insatiables, nos camarades demandent que la CEL mette à l'étude :

— une machine à écrire CEL, simple, très robuste, avec de gros caractères et peu onéreuse,

— une machine à duplication CEL simple, plus rapide et moins chère que la Gestetner,
— une linotype et une rotative scolaires CEL, ayant la qualité de l'imprimerie et à bon marché,

— un massicot CEL,

— une machine à graver les stencils CEL (genre thermocopieur),

— appareil à photocopier CEL bon marché, pour compléter l'imprimerie,

— un magnétophone CEL amélioré de prix abordable,

— un téléphone visuel CEL,

— une plaque éclairante CEL, bon marché,

— un appareil de prise de vue CEL,

— un projecteur CEL, de prix abordable,

— un atelier complet d'imprimerie avec table équipée, armoire de rangement garnie presse, marbre, relieuse, massicot...

Mais quoi encore? Programme copieux, peut-être difficile à réaliser! De l'utopie, pensez-vous! Pourtant n'est-ce pas bon signe?

Je laisserai à Jacques Biancarelli (20) le soin de conclure ce chapitre :

« Je crois qu'il n'est pas trop tôt pour penser à tout cela, et bien définir la place qui doit revenir dans notre travail, à la recherche et à la création d'outils nouveaux pouvant être mis à la disposition des enseignants concernés. Les circuits commerciaux rendent pour le moment, et pour la plupart d'entre nous, les recherches trop chères, sinon impossibles, aléatoires parce que temporaires par la force des choses. »

Si la CEL pouvait servir d'intermédiaire pour l'achat des produits et des matériaux indispensables, si, sur la foi d'un engagement et d'un travail soutenu des camarades intéressés, elle pouvait arriver à les dispenser de certaines dépenses par trop importantes, je pense que nous pourrions arriver assez rapidement à rendre au journal, à l'imprimerie, la place qu'ils méritent. Car il est navrant de parcourir certains journaux, journaux-torchons, journaux-alibis, journaux qui dégoûtent du journal.

Quel enthousiasme peuvent avoir les enfants à les réaliser, des années durant, alors qu'ils ont tous les jours sous les yeux des publications commerciales, des manuels pour le moins, techniquement de mieux en mieux présentés? Mais — et je ne l'oubliais pas — il s'agit là

d'esprit, de finalités, de remises en question. Je crois que nous devrions, par une information choisie, valoriser plus qu'il ne l'est, le journal scolaire imprimé, y compris au sein du mouvement.»

EN GUISE DE CONCLUSION

Non, certes ce n'est pas une vraie conclusion ; car nous souhaitons qu'il n'y en ait jamais, pour nous sentir toujours en position de recherche.

Que faites-vous lorsqu'un de vos élèves a prononcé spontanément une jolie phrase empreinte d'harmonie dans la forme et faite de poésie dans l'imagination? Vite, vous la relevez sur un papier et vous éprouvez le besoin de la redire à d'autres pour faire partager votre émotion littéraire et artistique. Il semble donc inconcevable que nous n'assurions pas une survie à la pensée en la fixant d'une façon indélébile par l'écriture. D'ailleurs nous ne faisons là qu'obéir à notre double vocation pédagogique : valoriser le savoir et le transmettre.

Ainsi le langage oral, système sonore de communication, doit, pour être le gage du maintien d'une civilisation, devenir message grâce à sa transcription en langage écrit.

Mais ne voilà-t-il pas que l'écriture est remise en question à son tour? Parmi ceux qui veulent jouer aux Nostradamus, il en est qui condamnent déjà l'expression typographique au profit de l'enregistrement du son et de l'image. Soyons sûrs que leur présage se révélera faux !

La parole n'est-elle pas fugitive comme la sensation qu'elle procure? Le texte en général donne la permanence à l'idée exprimée et à l'émotion ressentie. Il est le support durable et justifiable de l'argumentation, l'instrument d'archive de première référence qui distingue l'histoire de la préhistoire et le message symbolique de nos ancêtres pour

nous transmettre leurs expériences tâtonnées, leurs méditations réfléchies et leurs conseils éclairés... Le journal scolaire en particulier ajoute encore à ces vertus : il devient le lien entre les générations, qui comble le fossé entre jeunes et adultes en renseignant ces derniers sur les aspirations des premiers, et l'affranchissement du savoir formaliste des manuels...

Cinq siècles après l'invention de Gutenberg et cinquante ans après celle de Freinet, il appartient de maintenir l'outil en bon état et de l'améliorer autant qu'il est en notre pouvoir. Et comme le dit Roger Crouzet : *« Le journal scolaire, notre journal scolaire, nous y sommes attachés parce que nous le faisons de nos mains, tous ensemble, adultes compris. Et c'est là, à mon avis, sa plus grande vertu pédagogique, sa profonde raison d'être. C'est l'aspect socialisant de nos techniques : pour composer on se met à quatre ou cinq, pour tirer à trois ou quatre, pour agraffer tous... Du vrai travail d'homme avec un résultat tangible : si c'est fait à moitié ça se voit tout de suite ; du travail d'équipe : si un seul est négligent, le résultat en pâtit immédiatement. Je crois qu'il en est du journal scolaire comme de tout ce qu'on entreprend avec les enfants (et avec les adultes), il faut croire, et que ça se sente ; le reste vient ensuite et les difficultés finissent par se surmonter. »*

Oui, le journal scolaire doit rester une des techniques Freinet privilégiées parce qu'il est facteur de vérité et de liberté, bien dans la ligne de notre tâche militante.

Fernand DELÉAM